



SABF

n° 220

1^{er} trimestre 2023

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DU PRÉSIDENT ▸ 1

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL ▸ 2

ACTUALITÉS DE FORNEY

Passion collections ▸ 3

L'art du bois tourné ▸ 4

ÉVÈNEMENTS

Salon *Page(s)* 2022. l'art de sublimer le réel ▸ 5-7

Forney au Salon SoBD ▸ 8-9

Fanzinat. Les fanzines au cinéma ▸ 9

EXPOSITIONS À FORNEY

Jeanne Malivel à Forney par Lucile Trunel, directrice de Forney ; co-commissaire de l'exposition ▸ 10-11

Jeanne Malivel, une artiste engagée par Gwen Lecoin, présidente des Amis de Jeanne Malivel ▸ 12

Programme des animations et du colloque J. Malivel ▸ 13

EXPOSITIONS VISITÉES

Art et préhistoire au musée de l'Homme ▸ 14

Sur les routes de Samarcande à l'IMA ▸ 15

Eaux de vie au Musverre de Sars-Poteries ▸ 16

Les éventails d'Hiroshige au musée Guimet ▸ 17

CULTURE

Marcel Jacno par Michel Wlassikoff ▸ 18-19

Gian Domenico Facchina, mosaïste frioulan ▸ 20-22

FORMATION

Les étudiants de l'EPSAA à Forney ▸ 23

ACQUISITIONS

Sièges historiques anciens (vers 1880) ;

portfolio de Jules Verchère ▸ 24-25

3 affiches de Misti (vers 1910) ▸ 26

VIE DE LA SABF

Succès de la braderie ▸ 27

LES TRÉSORS DE FORNEY

Excursion vélocipédique dans les collections iconographiques de la bibliothèque Forney ▸ 28-31

MÉCÉNAT

Trois photos anciennes (v. 1930) de l'Hôtel de Sens ▸ 32

Et quelques cartes pour le fonds iconographique ▸ 33

NOS AMIS COLLECTIONNENT

Documents sur l'Exposition des Arts décoratifs modernes (Paris, 1925) ▸ 34-37

En couverture : Gian Domenico Facchina. Sol en mosaïque du hall d'entrée du magasin du Printemps au 42 rue Caumartin, 75009. Ph. © M. Boussoussou

Bulletin de la Société des Amis de la bibliothèque Forney (SABF)
1 rue du Figuier. 75004 Paris
www.sabf.fr | 

Directeur de la publication : Alain-René HARDY
sabf.contact@gmail.com

Rédactrice en chef : Claire EL GUEDJ
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime GUILLOSSON



pp. 5-7



pp. 28-31



pp. 10-13



pp. 24-25



pp. 20-22

TOUT VA BIEN !

Enfin, **tout va presque bien... sauf ce qui va un peu moins bien...**

C'est une situation récurrente depuis que notre association a tenu, il y a une dizaine d'années, à reprendre son autonomie par rapport à l'institution qui est notre raison d'être, et que je ne peux donc qualifier de tutélaire puisqu'en réalité, c'est nous qui veillons sur elle, l'épaulons et nous efforçons de favoriser ses initiatives. En conséquence, les charges se sont multipliées pour les membres de notre conseil d'administration et les collaborateurs et collaboratrices du bulletin.

Mais, comme je le disais, **tout va bien** puisque depuis 2014, date à laquelle nous avons avec le n° 200, profondément reconfiguré le bulletin, auparavant composé à et par Forney, nous avons réussi à en faire paraître vaille que vaille vingt numéros magnifiques, et surtout, à le rendre vivant, riche de sujets d'actualité artistique et culturelle, rempli d'articles divers et passionnants, instructifs et originaux, toujours élégamment rédigés et agréablement illustrés. **Il y a donc parfois vraiment sujet à se féliciter**, même si tout cependant n'est pas parfait, car, – il faut bien le reconnaître, faute de suffisamment de bonnes volontés pour vérifier et relire, nous avons beaucoup de mal à vous soumettre une publication à l'orthographe et à la ponctuation parfaites, exempte de coquilles et observant certaines normes typographiques connues des seuls professionnels. Nous éprouvons aussi, – je le déplore, beaucoup de difficulté à respecter la périodicité de trois parutions annuelles, comme le prouve encore ce numéro dont notre rédactrice-en-chef, surchargée, a dû en dernier recours me confier la préparation.

Simultanément, depuis plusieurs présidences, à commencer par celle de notre cher Jean Maurin, la responsabilité de l'animation des expositions de la bibliothèque nous est échue pour pallier l'interdiction faite au personnel de Forney de procéder à toute vente. C'est donc nous (qui nous ? les volontaires bénévoles des Amis de Forney), qui prenons en charge la "boutique des expositions" et devons organiser (non sans peine, même si nous nous limitons au samedi) des plannings de permanences pour proposer aux visiteurs catalogues, publications diverses, affiches et cartes en relation avec le thème de l'exposition. Mais on finit par y arriver comme nous en avons fait la démonstration lors des dernières expositions, comme le prouvera aussi Jeanne Malivel, une artiste engagée qui vient d'être inaugurée. **Il s'agit là de soutien à la Bibliothèque Forney, notre mission, notre objectif. De ce côté : bravo !**

Mais pour ce qui est de notre propre gestion, il faut être un optimiste invétéré pour considérer que tout va bien alors que tout va plutôt pas très bien. Car, je le répète éditorial après éditorial, notre association est en sous-effectif endémique de responsables exécutifs pour assurer correctement en temps voulu toutes les tâches qui s'imposent à une association d'intérêt général, telles que actualisation du site, comptabilité, gestion, mise à jour du fichier, inventaire et manutention des stocks, commandes de matériel et d'impression... Et finalement **nos impératifs primordiaux de gestion ne sont traités que tant bien que mal dans la hâte et l'impréparation** par deux ou trois responsables dévoués, toujours les mêmes, bien lassés, ça se comprend.

Il y a en effet des limites aux forces de chacun, ainsi qu'au temps qu'il peut mettre gratuitement à la disposition de la collectivité par son engagement associatif. J'invite mes lecteurs à en prendre la mesure. Car les responsables élus de la Société des Amis de Forney, trop souvent fatigués et découragés par des carences de ressources humaines, disproportionnées par rapport à l'immensité des tâches à remplir, tendent à y perdre leur passion et leur vitalité. **Ils ont urgemment besoin d'aide, besoin de votre aide.**

D'autant que nous attend maintenant l'enthousiasmant projet de commémorer avec éclat le centenaire de notre association (enregistrée officiellement en décembre 1923) et de célébrer avec panache cet anniversaire, forts de l'appui inconditionnel de la bibliothèque Forney, déjà engagée à nous accompagner de toutes ses ressources.

UN SIÈCLE D'AMITIÉ !... à remémorer et fêter...

...un challenge à gagner dans lequel, adhérents et adhérentes, sympathisants, anciens collaborateurs de Forney, simples usagers de la bibliothèque même, vous pouvez vous investir en rejoignant dès maintenant le **comité de préparation (sabf.centenaire@gmail.com) de cet exceptionnel événement pour tous les Amis de Forney.**

Alain-René Hardy

Je suis heureuse de prendre la plume au lendemain du vernissage de notre exposition "Jeanne Malivel, 1895-1926, une artiste engagée". Plus de 300 personnes se sont pressées à cet événement, et il semble que déjà, la redécouverte d'une artiste lumineuse, de grand talent, soit bien engagée, et la qualité de la scénographie a été saluée par tous, y compris par la presse, déjà élogieuse. Jusqu'au 1^{er} juillet, et officiellement, à partir de demain, Journée mondiale des femmes, vous y êtes les très bienvenus, chers Amis, et des visites seront organisées pour vous tout particulièrement.

Peu d'actualités brûlantes en ce qui concerne la bibliothèque Forney par ailleurs, mais l'activité se poursuit régulièrement depuis le précédent bulletin : nous avons terminé l'année 2022 en beauté avec la braderie de la SABF, qui a connu un beau succès, et notre "parcours bois" a lui aussi rencontré son public, totalisant 12 000 entrées entre les Journées du patrimoine et Noël.

La bibliothèque a retrouvé son rythme de fréquentation antérieur à l'épidémie de COVID, ce qui peut s'observer tant dans les chiffres des inscriptions des lecteurs, d'occupation des salles de lecture, que dans les statistiques de consultation sur place et d'emprunt à domicile des documents. Notre activité de valorisation et de communication n'est pas étrangère à tout ceci, car de nos jours, il s'agit de

faire savoir ce que l'on fait, encore plus qu'hier ... par tous les canaux possibles, traditionnels et innovants. Un grand merci aux collègues qui se dédient à cette tâche essentielle, et merci à la SABF qui y participe activement !

Les pages qui suivent vous présentent quelques belles acquisitions, effectuées grâce au budget qui nous est alloué par la Ville de Paris, mais aussi, ponctuellement, grâce à votre générosité fidèle.

Plus précisément, nous avons à cœur de célébrer avec vous en fin d'année 2023 le centenaire de la SABF, dont Alain-René Hardy a souhaité souligner la "renaissance" après la Première Guerre Mondiale. Il est vrai que cet événement nous permet de regarder en arrière avec fierté, pour considérer tout ce que nos prédécesseurs ont accompli, les belles réussites qu'ils ont su favoriser, tant du côté des équipes de la bibliothèque, qu'au sein de l'association des amis, si singulièrement active.

Cent ans après, il convient de souligner l'importance (et la longévité) de notre belle bibliothèque pour le monde des arts décoratifs, pour la formation des artistes, des artisans, des professionnels, alors que nous nous apprêtons à fêter bientôt le centenaire de la naissance de l'Art Déco, lors de la première exposition internationale des arts décoratifs à Paris en 1925 ... mais nous vous en dirons plus sur ce sujet dans de prochains bulletins ! Patientez ...

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



Connaissez-vous le livre de Pierre Bayard, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* (Minuit, 2007) ou dans la même veine, *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ? Comment parler des faits qui ne se sont pas produits ?* C'est une farce mais pas seulement et me voilà pour ce bulletin 220 un peu dans la situation des personnages de ces livres qui parlent de leur lecture alors qu'ils n'ont rien lu, de ces lieux qu'ils n'ont pas visités. J'avoue, par manque de temps, avoir laissé à notre Président le soin d'élaborer et de composer ce numéro 220 dont je dois faire maintenant l'édito. Je vais donc vous parler des articles que je n'ai pas lus.

Mais je sais ce qui se trame à la bibliothèque. Il se murmure que la mosaïque du Frioul ferait un beau sujet, que la grande exposition installée depuis le 8 mars à Forney, *Jeanne Malivel, une artiste engagée*, déplacera les foules, qu'on a pu voir cet hiver un film inédit sur les Fanzines et se déplacer pour la braderie annuelle ; que la bicyclette printanière a inspiré le photographe François Kollar, l'affichiste Savignac ou en 1908, le dessinateur Teuf. Les arts graphiques sont plus que jamais présents dans ce bulletin avec le grand inventeur de caractères typographiques Jacno... L'actualité culturelle est couverte avec

les expositions au musée Guimet sur Hiroshige et les éventails, l'art paléontologique au musée de l'Homme et les routes de l'Asie à l'Institut du monde arabe. Je ne vous dirai pas tout car pour cette fois je découvrirai presque en même temps que vous une grande partie de ce nouveau bulletin plein des trésors de Forney. Bonne lecture et si vous aimez écrire, vous qui êtes collectionneur ou amateur d'arts graphiques, d'arts appliqués, n'hésitez pas à nous rejoindre, vos propositions seront étudiées avec soin.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction et directeur artistique

Béatrice Cornet, Agnès Dumont-Fillon (B.F.),
Catherine Duport, Jeannine Geyssant,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.),
Marc Senet (B.F.), Catherine Granger (B.F.), Phuong Pfeufer

Ce numéro a été préparé par Alain-René Hardy

PASSION COLLECTION

par **Alain-René Hardy**photos d' **Agnès Dumont-Fillon**

En fin d'année le service culturel de la bibliothèque a initié une animation promise à un grand succès si l'on en juge par celui qu'elle a rencontré lors de sa première édition, le 17 décembre dernier. Une affluence régulière de visiteurs, bien équilibrée entre la foule et le désert, des visiteurs curieux, intéressés, parfois eux-mêmes collectionneurs, dont beaucoup découvriraient des thématiques et des objets inconnus d'eux soumis à leur regard à cette occasion par ces grands spécialistes qu'au fil des ans et de leur quête deviennent collectionneurs et collectionneuses.

A l'intersection des pratiques et loisirs individuels de nos contemporains et des spécificités de Forney héritées de son histoire, qui en font en quelque sorte un super conservatoire multi-collections, Agnès Dumont-Fillon, irremplaçable médiatrice culturelle de la bibliothèque municipale des arts, avait

en effet pris l'initiative de convier les usagers (ou visiteurs occasionnels) de Forney à nous faire profiter de leur secrète passion... **Passion collection. "À Forney, on collectionne les livres, les papiers-peints, les affiches ou les étiquettes... Et vous, que collectionnez-vous?"**

Compte tenu des dimensions somme toute réduites de la salle dédiée à cette manifestation, – la troisième des salles d'exposition, le nombre d'exposants avait été limité à huit, chiffre très rapidement atteint après la publication de l'annonce. Chacun disposait d'une table d'environ deux mètres de longueur ; ce qui évidemment a obligé tous les participants à des choix difficiles, à des artefacts parfois, des renoncements souvent : comment effectivement présenter correctement une collection de verreries contemporaines sur une surface ne permettant de disposer qu'une dizaine de pièces ? challenge évidemment moins contraignant pour les collectionneurs de papier imprimé (Forney oblige) qui constituaient la moitié des participants.



Verreries d'art contemporaines (coll. J.B. & L.). De g. à dr. , créations de Czeslaw Zuber, Eric Schamschula, Yan Zoritchak, Alain Begou et Hanneke Fokelmann.

Dans une ambiance bon enfant, détendue, ludique, mais néanmoins instruite, côte à côte, s'offraient des ensembles cohérents, les uns exigeant cependant des dépenses relativement importantes, telles que ces remarquables et splendides créations verrières de la deuxième moitié du XX^e siècle (coll. J. B. & L.), certaines acquises jadis auprès de Daniel Sarver en sa galerie voisine de l'Hôtel de Sens ; au rebours d'autres, que je me risquerai à qualifier de

"collections de récupération", qui ne nécessitent aucune dépense, sauf de goût, de discernement et d'imagination ; collections avant-gardistes de fait, anticipant le futur, qui sélectionnent, classent et conservent des objets aujourd'hui délaissés, recherchés demain. Ainsi, la collecte de

papiers cadeau, merveilleux régal visuel réalisé par Martine R. ou encore le passionnant témoignage sur la création graphique de notre quotidien que réalise Frédérique Danse avec son originale récolte d'**étiquettes et emballages de fruits**, qu'elle présentera prochainement dans nos colonnes. Chacune de ces sélections fut unanimement appréciée, des **images de piété du XIX^e et XX^e siècles**, décidément à la mode de M. L. aux documents nombreux et variés concernant l'**exposition des arts décoratifs de 1925** que j'ai collectés sur plusieurs décennies (voir pp. 34-37) en passant par les **photos de bijoux** parant d'élégantes aristocrates d'autrefois que rassemble avec difficulté la souriante ukrainienne P...k. qui exposait aussi des **broderies de son pays**.



Devant son stand, Frédérique Danse exhibe des emballages d'agrumes

Trois heures, trois heures seulement (de 15 à 18 h.) pour informer, instruire, faire des émules, – des rencontres aussi, et, **si j'en juge par l'enthousiasme de chacun, des visiteurs comme des exposants, ravis de faire apprécier et admirer le cas échéant le fruit de leur passion, nul doute qu'Agnès aura à cœur de réitérer rapidement cette expérience complètement pertinente en ce lieu de savoir très souvent issu de collectionneurs.**



Broderies ukrainiennes présentées par Mme P...k.

Présentation de la collection de papiers cadeau de Martine R.

L'ART DU BOIS TOURNÉ

par **Laurence Cavalier** (BF)

photos de l'auteur

Le 7 janvier 2023, la bibliothèque Forney a eu le plaisir de recevoir Cyril Moré venu présenter son ouvrage L'art du bois tourné français. Durant plus d'une heure, l'auteur a dessiné la carte d'un voyage au cœur de l'excellence de l'artisanat français en nous faisant découvrir les tourneurs et tourneuses qu'il a choisi de mettre à l'honneur, tout en reconnaissant que ce choix avait été difficile, tant ce monde est "foisonnant et de qualité".



Quelques échantillons en bois tourné disposés pour la présentation

Cyril Moré est tourneur professionnel depuis dix ans environ. Pendant plusieurs années, il a partagé son temps entre production touristique dans le Limousin et créations d'art, mais aussi transmission grâce à un site de formation en ligne et à la réalisation de vidéos pédagogiques.

L'envie d'écrire cet ouvrage lui est venue du constat que rien n'avait été produit sur le sujet depuis vingt ans et du besoin de faire reconnaître ces artisans comme des artisans d'art, voire des artistes. Ainsi la forme retenue est celle d'un livre d'art plutôt que d'un manuel technique.

Ce qui frappe, en écoutant Cyril Moré aussi bien qu'en

parcourant son ouvrage, c'est la diversité des techniques utilisées une fois le bois tourné. En effet, le tour limite la taille des œuvres. Les plus grandes pièces sont sculptées, mais elles proviennent tout de même du tournage. Par conséquent, les tourneurs et tourneuses - car les femmes sont de plus en plus nombreuses à rejoindre la discipline - rivalisent d'inventivité pour atteindre leur but.

Certains, comme Thierry Berthéas, mêlent menuiserie et tournage. Lydie Billon, elle, utilise une fraise de dentiste, tandis que Natacha Heitz brûle le bois travaillé et peint ensuite à l'émail chaque partie craquelée. Quant à Hubert Landri, qui utilise des ocres du Lubéron pour imiter la rouille, son univers c'est l'acier associé au bois. Les sculptures aériennes d'Alain Mailland résultent d'un ponçage minutieux.

Une grande diversité règne également dans le type de production. Les tourneurs et tourneuses nous enchantent en transcendant notre quotidien grâce à leurs créations utilitaires : bols à thé ou à café de Romuald Clémenceau dont la technique d'étanchéité provient du Japon, lampes de bureau aux courbes subtiles de Nathalie Groeneweg, influence du travail des céramistes pour les bols d'Audrey Maniago, amour du quotidien pour la vaisselle façonnée par Elizabeth Mézières...

Pour finir, nous nous laissons entraîner dans les univers artistiques de Yann Marot qui travaille la courbe "car la courbe est une émotion", de Joss Naigeon et ses anges aux ailes délicates, de Christophe Nancey et ses sculptures féeriques qu'il crée à partir d'arbousier et de racine de bruyère, deux bois qui rétrécissent au séchage et évoluent même après leur mise en forme, de Pascal Oudet et ses dentelles de bois de chêne...

Il est temps de plonger dans ce magnifique ouvrage, disponible à la bibliothèque Forney sous la cote NS 90130 (consultation sur place) ou ALP 674.7 Mor (prêt).



La salle de conférences durant la présentation de Cyril Moré



Cyril Moré répond aux questions des participants

L'art du bois tourné français, à la découverte de 22 créateurs

French Turned Wood art, discovering 22 artists

Bilingue français-anglais, éd. Bordet, 2021.



PAGES

Bibliophilie contemporaine
& Livres d'artiste

L'ART DE SUBLIMER LE RÉEL

par **Elsa Fromageau** (B.F.)



Dense fréquentation du salon, le dimanche après-midi (Ph. ARH)

Fin novembre, la 24^e édition du Salon *Pages* s'est déroulée au Palais de la femme, parfait écrin pour des livres d'exception. Une exposition satellite y mettait à l'honneur les livres de peintres et les collectionneurs dont Hugo Alcantara, étudiant espagnol de 22 ans, François Orsini, auteur de nombreux essais sur la littérature européenne et Jacques Letertre, homme d'affaires, inventeur des hôtels littéraires, détenteur d'une des plus grandes collections privées de France.

Une collection commence souvent par un coup de cœur puis évolue suivant divers critères : une volonté d'exhaustivité, de cohérence, ou de refléter les productions d'une époque. Mais ce qui relie ces différentes perspectives, c'est la passion des collectionneurs, amateurs qui deviennent experts au fil du temps. La bibliothèque Forney ne fait pas exception à ce profil et cheminement du collectionneur. Lors de sa création en 2005, ce fonds singulier de livres d'artistes avait pour mission de créer un corpus représentatif de l'art et des techniques du livre de notre époque (cf bulletin n° 201). Cette collection originale s'est développée au fil des années, acquérant une cohérence intellectuelle et graphique grâce à la passion des successifs responsables de cet ensemble.

Acheter un livre d'artiste c'est tout d'abord une rencontre avec un artiste. Partager leur vision du monde est un enrichissement constant qui nous réjouit sur chaque salon. À l'ère du numérique, du livre de masse, dans un monde où tout doit aller vite, l'artiste choisit de communiquer par la voie lente, mêlant les technologies d'aujourd'hui avec des techniques plus traditionnelles. La jeune génération, pour la première fois représentée sur le Salon par le groupe *Dodécaèdre*, réunion de douze graveurs et relieurs issus de l'École Estienne, perpétue cet art de percevoir et transformer le réel.

La talentueuse **Coralie Nadel**, notamment, nous surprend avec une série de tableaux en dioramas, mêlant gravures sur cuivre, eau-forte, aquarelle et *crevé* (terme de graveur désignant un accident produit par une morsure violente sur des traits trop rapprochés).

Choissant pour thème *L'Après-midi d'un Faune* de Mallarmé, elle met en scène "l'Après" passage du faune. Elle met en avant les conséquences de ses actes sur le quotidien des Nymphes et s'attache aux abus dont elles ont été victimes. Cette relecture tragique n'est pas sans évoquer l'émergence des mouvements encourageant la prise de parole des femmes victimes d'agressions sexuelles. Le faune y figure à travers différents symboles significatifs tel que le pin, le bouleau et la grenade. Ces paysages désertés sont réinvestis peu à peu par les Nymphes et les Naïades.

C'est le thème du corps qui inspire également **Anne-Marie Guerchet-Jeannin** ; ingénieuse, elle conçoit une nouvelle technique : la *canographie*. À partir de canettes, qu'elle écrase, elle applique des couches de couleurs vives associées à des empreintes de fil de fer, silhouettes de *ses funambules*. Ces figures, morcelées, disloquées, oscillent entre prouesse contorsionniste et perte d'équilibre, incarnant cette citation de Michel Serres, mentionnée sur son site : *Il faut tomber, perdre son équilibre pour être et venir à l'être et se rattraper indéfiniment jusqu'à la chute finale*.



L'Après ... d'un Faune / Coralie Nadel, 2022 (Ph. de l'artiste)



Les Funambules / Anne-Marie Guerchet-Jeannin, 2016. (Ph. Brigitte Fontaine)

Artiste polyvalente à l'esprit d'expérimentation, **Marjon Mudde** nous émeut avec de somptueuses pièces uniques qui se présentent dans de jolis coffrets. Cette mise en scène accentue l'intensité de l'œuvre découverte, comme un bijou fragile et scintillant, alliant pièce textile, perle, aquarelles, ou dessin à la plume. Elle illustre avec grâce et minutie des poèmes forts comme *Le jardinier d'amour* de Rabindranath Tagore, ou encore l'émouvant poème de Agénor Altaroché : *Qui sait le sort que le temps nous réserve, et les écueils mis sur notre chemin ? Il se peut bien que plus tard je regrette les calmes jours écoulés près de toi ; en quelque lieu que le destin te jette, ma chère enfant, souviens-toi bien de moi.* Le temps qui passe interpelle les artistes de manière diverse. Le plasticien **Dominique Digeon** choisit d'embrasser pleinement les nouvelles technologies en intégrant *Instragram* à son processus de création. Il propose ainsi une série d'éphémérides qu'il soumet aux aléas du temps : en juillet, il emmène avec lui la page du jour et la filme en train d'être malmenée par la mer, le sable, filme et poste en temps réel sur les réseaux, puis réintègre dans l'éphéméride la page-mémoire, soumise à diverses interventions : collages, tressages...



In the air / Claire Illouz, 2022
(Ph. de l'artiste)

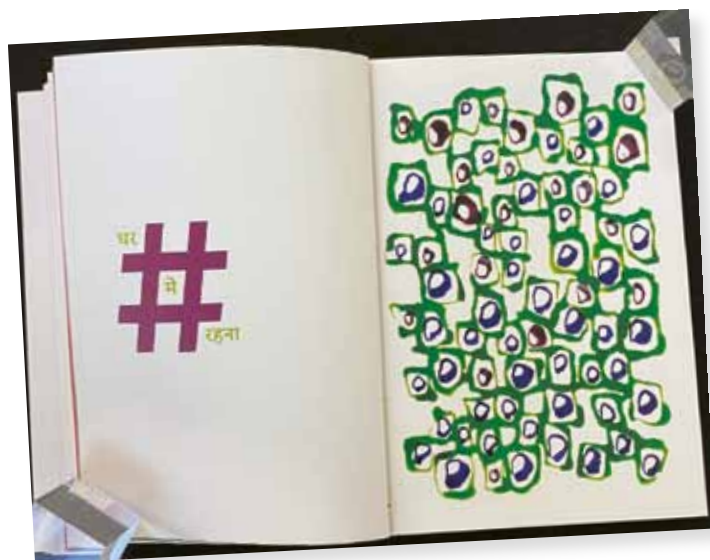


Texte de Rabindranath Tagore / Marjon Mudde, 2022 (Ph. de l'artiste)

Les artistes contemporains se saisissent de tous les supports, techniques, sujets, sans à priori et les transforment en une forme poétique délivrant des messages forts. Nous découvrons ainsi avec émotion le dernier *leporello* "à lire" de **Claire Illouz**. Cette graveuse célèbre habituellement la beauté des paysages sauvages, le foisonnement des herbes folles, des sols abandonnés réinvestis par la nature. Mais *In the air* s'impose soudain comme un avertissement, un constat, avec une succession de sacs en plastique qui défilent et s'entremêlent au gré du vent. La trivialité de l'objet conjuguée à l'élégance du support et du traitement plastique surprend et séduit. *N'importe quel objet peut être investi d'une pensée, d'une idée*, précise l'artiste. La couleur, inhabituelle

dans ses précédents travaux, permet une mise en espace renforçant l'impression d'envahissement.

Les événements que nous traversons imprègnent les réalisations présentées cette année, à l'instar du covid-19. *Restez chez vous* de **Carole Texier** est une série de dessins réalisés pendant le confinement. Nous sommes ces petites taches colorées, isolés dans nos alcôves, prisonniers. L'ouvrage, traduit dans plusieurs langues, illustre la portée mondiale de l'événement qui a aussi inspiré **Lorena Velazquez** artiste franco-mexicaine, qui s'est saisie du même sujet avec l'imposant *Alone Together*. Photographe, elle choisit d'immortaliser les appartements en face du sien, travaillant en négatif pour leur donner une dimension universelle. Ces couleurs inversées renforcent le côté surréaliste à l'image de cet enfermement forcé, où chacun vivait dans la peur et l'attente.



Restez chez-vous / Carole Texier, 2020 (Ph. de l'artiste)



Éphéméride / Dominique Digeon, 2022 (Ph. Elsa Fromageau)

L'accumulation de ces expériences de vie sont le terreau fertile des artistes. *Fabriquer un livre c'est empiler des couches de mémoire*, déclare en effet **Sylvie Donaïre**, artiste-peintre, plasticienne du livre, graveuse. Elle imagine ces expériences diverses qu'elle décrit dans son livret de présentation comme *des vies morcelées, petits points d'une ligne qu'elle peut enfin réunir plastiquement*. Imaginant un complexe livre à système, elle a remporté le prix ADAGP du livre d'artistes au Salon d'Automne en 2018.

Végétal, composé de cartoline, gravures originales et pop-up s'ouvre dans une explosion de ce qui pourrait s'apparenter à des planètes, ce foisonnement complexe interroge et laisse libre



Alone Together / Lorena Velazquez, 2021 (Ph. de l'artiste)

cours à toutes les interprétations, jouant sur l'apparence minérale des planètes et son titre en opposition *Végétal*. Tina Flau joue également sur la contradiction. Elle interprète le positif et le négatif ensemble, oppose l'ordre et le chaos, et les confronte, car l'ordre et le désordre sont mutuellement dépendants. Choissant des textes scientifiques d'une grande complexité, elle les illustre avec une légèreté esthétique colorée et réjouissante. Ses aquarelles marbrées sont saisissantes et variées, invitent à la contemplation à l'inverse d'un texte scientifique.

Interaction des univers, mariage des domaines artistiques, toujours, avec Michel Rénaud, artiste breton, maître d'œuvre d'une création originale mêlant poésie, musique contemporaine et art plastique. *Magnétique magma* se compose de trois planches sous coffret. Chaque planche se déplie en trois volets, pour faire dialoguer la poésie de Laurent Grison, écrivain historien de l'art, passionné de musique, la création de Jean-Yves Bosseur compositeur, inspiré par le poète et Michel Rénaud dont la palette vive et éclatante explose au milieu des deux écrits.

La musique devait être exécutée par la violoniste américaine Sharman Plesner lors d'un concert lecture pour le festival Radio France Occitanie. Cette conversation à trois fut annulée en raison de la pandémie.

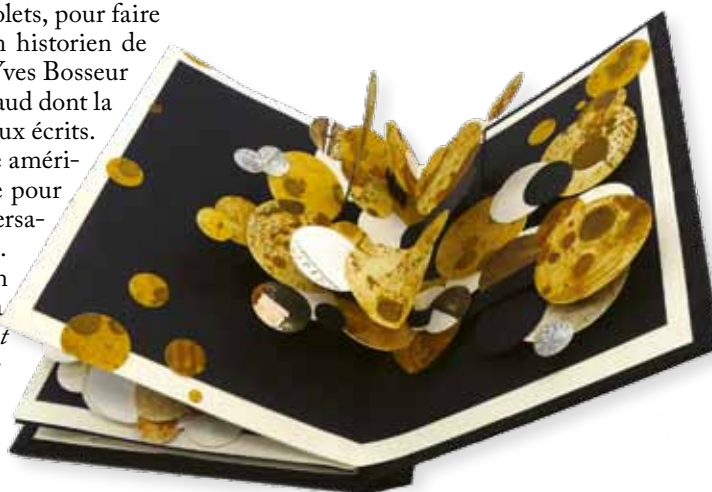
Résumée avec brio par Tina Flau, l'exploration de ces champs variés ne sert pas uniquement à *élargir la conscience ou gagner du plaisir en acquérant des connaissances, cela prend également la forme d'une tentative continue de rendre l'art moins inconséquent et de le relocaliser en tant que facteur perturbateur de la société...* **La création vécue comme un refuge ou un cri se concrétise dans une forme concentrée : le livre d'artiste.**

Comme l'écrit Catherine Okuyama, présidente du comité du Salon et créatrice elle-même, ce dernier *véritable journal intime de l'artiste, ne peut disparaître, car l'artiste ne peut arrêter sa production, l'écrivain, oublier la nécessité du verbe [...]* le collectionneur perdre sa passion...[...] et **Page(s)** est là pour qu'ils se retrouvent tous... longtemps encore accompagnés avec ferveur par la Bibliothèque Forney.

Le catalogue du Salon Page's, 24^e édition, 25, 26 & 27 novembre 2022, est consultable à Forney sous la cote : SALON BCLA»2022».



Pollinium / Tina Flau, 2020 (Ph. de l'artiste) www.tina-flau.de



Végétal / Sylvie Donaire, 2022 (Ph. de l'artiste)



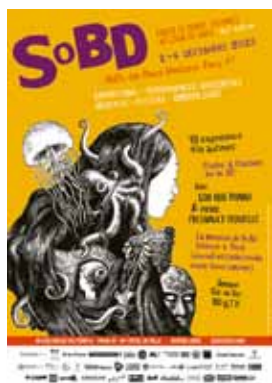
Magnétique magma / Michel Rénaud, Laurent Grison, Jean-Yves Bosseur, 2020 (Ph. Elsa Fromageau)

Les droits de reproduction des œuvres sont à demander à leurs créateurs respectifs

LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY AU salon SoBD 2022

par **Marie-Hélène Gatto & Valérie Malnar** (B.F.)

photos © **Susy Lagrange**



Pour la troisième fois, la bibliothèque Forney a participé à SoBD, les samedi 3 et dimanche 4 décembre 2022 à la Halle des Blancs-Manteaux dans le Marais. On vous raconte !

C'est quoi, SoBD ? **Le SoBD, salon de la bande dessinée, créé en 2011, a accueilli cette année au cœur de Paris, environ cent soixante artistes et auteurs, des dizaines d'éditeurs et des milliers de visiteurs.** De plus, le SoBD propose des expositions, des

rencontres et tables rondes, une remise de prix, des master classes, plusieurs ateliers. La quasi-totalité du SoBD (hors master class) est en accès gratuit.

UNE "BIBLIOTHÈQUE ÉPHÉMÈRE COMMUNE"

Suite à la création du fonds de graphzines à Forney en 2018, Renaud Chavanne, l'organisateur de SoBD, avait pris contact avec la bibliothèque, ce type de documents étant aussi représentés dans ce festival. Par ailleurs, un partenariat existait déjà entre le festival et nos collègues et voisins des bibliothèques Arthur Rimbaud et de la *Canopée*, mais au sein de leurs murs. **Pour la première fois en 2019, un espace "bibliothèque éphémère" commun a été aménagé sur une partie du salon, donnant ainsi une plus grande visibilité aux trois bibliothèques.** Chacune d'entre elles a apporté des ouvrages en lien avec les invités d'honneur et le pays invité de même que les différents éditeurs et auteurs présents sur le salon. Forney en plus, a mis quelques graphzines et périodiques sur le graphisme et la bande dessinée à la disposition du public.

LOO HUI PHANG ET PIERRE FRESNAULT-DERUELLE, INVITÉS D'HONNEUR

Cette année, la bande dessinée contemporaine tchèque était mise en avant. Les deux invités d'honneur étaient la scénariste Loo Hui Phang, qui a travaillé avec les dessinateurs Jean-Pierre Duffour, Cédric Manche et Hugues Micol, et le chercheur et sémiologue, Pierre Fresnault-Deruelle. Spécialisé dans les études autour des images, il a été l'un des premiers à soutenir une thèse sur la bande



La Halle des Blancs-Manteaux avec la banderole du salon



Un salon très animé



Sur le stand des "bibliothèques éphémères" municipales. De g. à dr., Emmanuelle Serrière (Action culturelle Forney), Lucie Tassigny (bibliothèque Arthur Rimbaud) et Valérie Malnar (BF)



Remise du prix SoBD 2022. Mickael Gereau, Renaud-Chavane, Sylvain Insergueix et Manuel Hirtz

SHOP TALK DE WILL EISNER, LAURÉAT 2022

Chaque année, le prix SoBD est remis au meilleur ouvrage traitant de la bande dessinée d'un point de vue théorique, historique ou technique paru depuis la dernière édition du festival. En 2022, c'est *Shop Talk* de Will Eisner, publié aux éditions Comics initiative, qui a été choisi parmi une sélection d'une dizaine de titres. Dans *Shop Talk*, le dessinateur s'entretient avec une douzaine de ses confrères, et révèle les coulisses de la BD américaine (recettes graphiques, conditions de vie, etc.). Prolongement du salon, l'ensemble des titres sélectionnés a été présenté pendant quelques semaines à l'entrée de la bibliothèque Forney. Consultables sur place, ils offraient un complément à la cote ALP 741.6 (=Accès Libre & Prêts) sur la bande dessinée. Ces différentes manières de contribuer et participer au salon SoBD, soit pendant le festival, en nouant des liens avec les auteurs et les éditeurs, soit en s'en faisant l'écho après coup par la présentation de la sélection d'ouvrages, contribuent indéniablement à rendre plus visibles les collections graphiques de Forney.

Nous remercions Susy Lagrange et le salon SoBD d'avoir mis à notre disposition les photos qui illustrent cet article.

dessinée en 1970, bien avant l'engouement des universitaires et des collectionneurs pour le 9^e art. La bibliothèque Forney possède une vingtaine de ses ouvrages. Ils ont été beaucoup consultés sur le salon, y compris par leur auteur avec qui nous avons eu le plaisir d'échanger. (L'année précédente, c'était le dessinateur Willem, invité d'honneur, qui avait pu découvrir que la bibliothèque Forney possédait un certain nombre de ses livres et un fonds de graphzines).

ACTUALITÉS DE FORNEY

LES FANZINES AU CINEMA



grande salle d'exposition de la bibliothèque, en présence de Laure Bessi et de Guillaume Gwarddeath, elle a été suivie d'une discussion entre les deux réalisateurs et Valérie Malnar, responsable et créatrice du fonds graphzines à Forney. Le public composé pour une bonne part d'amateurs a participé à la discussion pendant plus d'une heure. Certains sont ensuite allés découvrir *in situ* la collection des graphzines de Forney ou prendre connaissance des cartes et affiches éditées sur le sujet par la SABF, mais le dévouement de Claire El Guedj, préposée à la vente des affiches et cartes sur le sujet éditées par notre association, n'a pas été couronné du succès escompté.

En un peu plus d'une heure, le film documentaire *Fanzinat : passion et histoires des fanzines en France* raconte la naissance de ces drôles d'objets, contraction de *fanatic* et de *magazines*, en allant à la rencontre de ceux et celles qui les font.

Les auteurs, Laure Bessi, Guillaume Gwarddeath et Jean-Philippe Putaud-Michalski connaissent bien le monde du fanzinat qu'ils fréquentent depuis longtemps. Guillaume Gwarddeath a en particulier édité ses propres fanzines et été directeur de la *Fanzinothèque* de Poitiers entre 2019 et 2021.

Leur film s'attache à montrer la variété des thématiques et des sujets abordés : bande dessinée, mouvements musicaux punk ou rap, graphisme, sport, tatouage, enjeux de société... Tout peut faire fanzine ! Surtout, le documentaire souligne le sentiment de liberté qu'offre cette pratique à ceux et celles qui s'y adonnent. Tous et toutes - et elles sont de plus en plus nombreuses - disent le plaisir de créer sans contrainte.

Les graphzines, où la dimension graphique l'emporte, figurent en bonne place dans le film. La collection de Forney y est présentée, ainsi que les éditions marseillaises du *Dernier cri*. Une projection s'imposait ! Organisée le samedi 14 janvier dans la



Pour ceux et celles qui auraient manqué cette projection, le film est disponible à l'achat en DVD et bientôt empruntable à la bibliothèque : <https://metrobeach.fr/product/fanzinat-passion-et-histoires-des-fanzines-en-france-dvd>

JEANNE MALIVEL À FORNEY

par **Lucile Trunel** (B.F.)



Jeanne Malivel vers 1920. Photo Raphaël Binet, Saint-Brieuc. Coll. particulière

La bibliothèque Forney, depuis 1886, est vouée aux arts décoratifs et aux artisans. Mais s'interroge-t-on suffisamment sur ce que cela signifie ? Nos registres d'inscription des lecteurs, conservés naturellement depuis les origines, témoignent de ce que les ébénistes, menuisiers, tapissiers, feronniers, etc. du faubourg St Antoine fréquentaient assidûment nos collections, mais ils n'étaient pas les seuls.

Pratiquement tous les élèves des Arts Décoratifs et des Beaux-Arts des années 1900 jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale se sont pressés à Forney, pour y consulter

leur documentation technique, et s'y former en empruntant à domicile des planches de modèles, sources d'inspiration, tirés des plus beaux portfolios décoratifs.

Jeanne Malivel, artiste d'origine bretonne, précocement disparue à l'âge de 31 ans, en fait partie. Comme nombre de ses compatriotes et d'autres futurs artistes "montés de province", voire de l'étranger, elle vient dans la capitale pour se former. Elle s'inscrit à Forney pour y apprendre les techniques de gravure sur bois, s'inspirer des miniatures des manuscrits irlandais du Moyen-Age. Et l'on retrouve son émouvante inscription à Forney, signée de sa main, dans le registre qui comprend l'année 1920, en janvier.



Yvonne (sœur cadette de Jeanne) au parc. Huile sur panneau, 1917, Coll. particulière

Élève des Beaux-Arts, elle dédaigne un enseignement qu'elle juge trop académique, pour se former elle-même en fréquentant expositions, musées, galeries, salons, et bibliothèques, donc ... Elle l'écrit dans sa correspondance familiale, et ce rare témoignage d'un parcours de jeune femme artiste en formation, à l'esprit indépendant et audacieux, rend justice au rôle prépondérant de nos institutions patrimoniales et documentaires parisiennes. **Cela suffisait en soi à justifier qu'une exposition lui fût consacrée à Forney.**

En outre, Jeanne Malivel fut l'instigatrice, avec René-Yves Creston (inscrit à Forney également !) et sa femme Suzanne Candré, du mouvement *Ar Seiz Breur* (les sept frères, nom donné par Jeanne au jeune groupe, tiré du titre d'un conte gallo que lui racontait sa grand-mère). *Ar Seiz Breur* naquit en 1923 précisément, et fut à l'origine du renouveau des arts décoratifs en Bretagne, en accord avec l'aspiration, à la fin de la Première Guerre, pour des lignes simples, géométriques, épurées et modernes, en un mot : **l'Art Déco naissant.** Mais Malivel et ses amis s'inspirèrent également du renouveau celtique et du mouvement Arts & Crafts venus d'Outre-Manche, et ont toujours enraciné profondément leur travail dans la tradition régionale bretonne, comme d'autres artistes régionalistes à la même époque en Europe.



Jeanne la Flamme, dans Histoire de notre Bretagne, Vers 1921-22, gravure, Coll. particulière

Du beau dans le quotidien et l'utile, vers un art breton, moderne et populaire, tel était le credo de Jeanne Malivel, des idéaux esquissés dès leur séjour commun de formation à Paris, lors de réunions dans l'atelier proche de Montparnasse loué par Jeanne et ses amies, la vitrailiste Marguerite Huré et la sculptrice Renée Trudon.

L'objectif premier du tout nouveau mouvement *Seiz Breur* était de préparer leur présence artistique à la future Exposition internationale des arts décoratifs à Paris en 1925 – qui fonda l'Art Déco comme chacun sait –, dont Forney fêtera bien sûr le centenaire en 2025... Avec l'énergie et l'enthousiasme de la jeunesse, en dépit des difficultés que leurs aînés, plus installés (notamment le peintre Jean-Julien Lemordant, en charge du Pavillon de la Bretagne) leur opposèrent, les *Seiz Breur* conçurent l'aménagement et la décoration d'une salle entière située dans le Pavillon breton, la salle de l'*Osté* ou salle commune, chaleureuse et sobre, qui est comme une synthèse de toutes leurs affirmations artistiques.



L'union de la Bretagne à la France 1920, étude préparatoire sur calque. Coll. particulière

Main dans la main avec les artisans bretons locaux, ils dessinèrent et produisirent meubles, ferronneries, faïences, vitraux, jouets, linge de table, tissus d'ameublement, etc. Jeanne Malivel joua un rôle pivot dans ce tour de force (ils n'avaient aucun appui), coordonna, encouragea, échouant malgré tout à la veille de l'ouverture de l'exposition à maintenir la bonne entente du groupe, que les tensions et les obstacles avaient mise à mal. Elle s'éloigna des *Seiz Breur*, alors que l'*Osté* glanait de nombreux prix, puis la maladie l'emporta brutalement.



Étude de verres. Vers 1923-1924, Coll. particulière



Étude pour tissu à motif floral orange. Vers 1921-1924, Coll. particulière



Étude pour tissu à motif de feuillage 1924, Coll. particulière

La mémoire de ce qu'elle avait accompli s'effaça, sauf dans sa famille qui conserva toutes les traces imaginables de ses travaux, et n'eut de cesse de faire revivre son œuvre.

L'exposition qui se tient à Forney du 8 mars (journée des femmes !) au 1^{er} juillet 2023 souhaite rendre hommage à une femme artiste engagée, combative, aux idées à la fois originales, issues d'un cheminement personnel et critique peu commun, et teintées de l'air du temps des années 1910 et 1920, d'une soif de modernité enracinée dans l'attachement à sa région d'origine, qu'elle souhaitait aider et revaloriser. On découvrira sa jeunesse et sa formation, son important œuvre gravé, les illustrations pour *L'Histoire de notre Bretagne* publiée en 1922, sans doute le plus connu de son œuvre, et ses créations novatrices dans les arts appliqués, jusqu'à l'exposition de 1925.

En évoquant Jeanne Malivel, c'est non seulement une grande artiste aux multiples talents que nous mettons à l'honneur, mais derrière elle, nous souhaitons rendre hommage à d'autres femmes artistes méconnues, car bien souvent, elles ont employé leur génie dans les seuls arts appliqués, longtemps méprisés de l'art officiel. Elles sont nombreuses à attendre une redécouverte !



Coffre de la série Rayonnante 1919-1925, mobilier en chêne. Coll. particulière

JEANNE MALIVEL 1895-1926 UNE ARTISTE ENGAGÉE

du 8 mars au 1^{er} juillet 2023

À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

JEANNE MALIVEL

UNE ARTISTE ENGAGÉE

par **Gwen Lecoin, Présidente des Amis de Jeanne Malivel**



Monogramme de Jeanne Malivel à partir d'un bois gravé. Coll. particulière

le but de notre association qui compte aujourd'hui une centaine d'adhérents, dont plusieurs membres de la famille de Jeanne.

Notre association est née en 2014, à l'occasion de la parution du livre d'Oliver Levasseur intitulé *"Jeanne Malivel"* paru chez Coop Breiz. La famille, sollicitée pour présenter les œuvres de Jeanne, s'est aperçue alors que certaines avaient disparu. Il est donc apparu urgent de préserver ce patrimoine culturel et d'en faire connaître l'existence. C'est

le but de notre association qui compte aujourd'hui une centaine d'adhérents, dont plusieurs membres de la famille de Jeanne.



Jeanne Malivel dans son atelier de Loudéac ; vers 1915-20. Coll. particulière

Jeanne Malivel est née le 15 avril 1895 à Loudéac, Centre-Bretagne, deuxième fille d'Albert et Marie Malivel, commerçants cultivés et ouverts. Elle poursuit ses études à Rennes et, manifestement douée pour le dessin, suit les cours de l'artiste peintre Louise Gicquel.

En avril 1914, elle suit les cours de

l'Académie Julian pour préparer le concours d'entrée aux Beaux-Arts de Paris, où elle sera reçue 14^{ème}, un rang qui témoigne hautement de ses belles aptitudes à la création. La déclaration de guerre l'oblige à revenir à Loudéac, sans pouvoir valider son année.

De 1915 à 1917, elle s'engage comme infirmière volontaire à l'hôpital militaire de Loudéac. Les dessins de blessés dont elle emplit ses carnets constituent un témoignage émouvant sur la Grande Guerre. A voir ces jeunes gens de son âge renvoyés au front à peine guéris, pour, souvent, n'en pas revenir, elle prend alors conscience du tragique et de la brièveté de la vie.

Dès lors elle travaillera sans relâche et, dans les dix courtes années qui lui restent à vivre, va constituer une œuvre qui fondera un mouvement artistique *Ar Seiz Breur*, les Sept Frères, du nom d'un conte que lui racontait sa grand-mère durant son enfance.

De nouveau reçue aux Beaux-Arts à la fin de la guerre, au 4^{ème} rang cette fois et au premier en dessin, elle partage avec des amies artistes un atelier à Montparnasse au 86 rue Notre-

Dame-des-Champs. Elle participe alors aux *Ateliers d'Art sacré* fondés par Maurice Denis, à la Gilde Notre-Dame, et fait des recherches dans les bibliothèques parisiennes, dont Forney encore rue Titon, s'intéresse à l'art celtique et découvre la gravure qui va devenir son mode d'expression favori. Certaines sont des chefs d'œuvre publiés et exposés jusqu'à New York.

Curieuse et passionnée, elle exerce sa créativité dans une multitude de domaines : peinture, mobilier, tissus, vitraux. Elle est mue, entre autres, par le dessein de fournir du travail aux artisans et aux jeunes filles de son pays, souvent obligées de s'exiler à Paris, comme bonnes, ou pire sur les trottoirs derrière la gare Montparnasse.

Elle travaille à donner aux intérieurs des objets gais, colorés et accessibles à tous, pour sortir des *binouseries* stéréotypées et accéder à une modernité épurée. Elle est alors (1923) nommée professeur de gravure aux Beaux-Arts de Rennes.

En 1925, l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris va constituer un nouveau challenge relevé avec le premier noyau des *Seiz Breur* pour proposer *L'Osté*, une salle commune bretonne illustrant cet élan dans un esprit Art Déco et renouvelant la tradition.

Elle fait réaliser pour cet aménagement des séries de mobilier et d'objets novateurs qui seront récompensés par le jury. Cette même année, elle épouse Maurice Yung et le couple s'installe à Vitry ; mais, enceinte et malade, elle décède prématurément en septembre 1926, à l'âge de 31 ans. Sa famille inconsolable gardera pieusement ses œuvres, ce qui limitera ainsi involontairement sa reconnaissance par le public.

L'exposition de la Bibliothèque Forney va puissamment contribuer à réparer cet oubli, et à faire connaître cette œuvre aussi diverse que remarquable, dans son art autant que dans ses buts.



Chaise IV dessinée par Jeanne Malivel pour l'aménagement de l'Osté réalisée en chêne par Christian Lepart, 1924. Coll. particulière



Toits et arbre. Esquisse préparatoire pour un vitrail. Coll. particulière



Carte de Ar Seiz Breur, réalisée en xylogravure. Coll. particulière. Remarquez la typographie et les motifs du fond typiquement Art déco

ANIMATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION JEANNE MALIVEL

CONFÉRENCES, COLLOQUE, FILM, LIVRES

CONFÉRENCES À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY (entrée libre)

MERCREDI 22 MARS, 19 H 30 :

Jeanne Malivel à Paris, une artiste libre et audacieuse par Françoise Le Goaziou

Si Jeanne Malivel a choisi la Bretagne, c'est à Paris que se fait une partie importante de sa formation, là où elle conquiert sa liberté d'artiste et trouva la genèse de l'extrême richesse de son œuvre.

Françoise Le Goaziou est professeur en classes préparatoires. Elle organise des conférences et visites sur l'histoire de la Bretagne et notamment sur les Bretons de Paris et autour de l'œuvre de Jeanne Malivel.

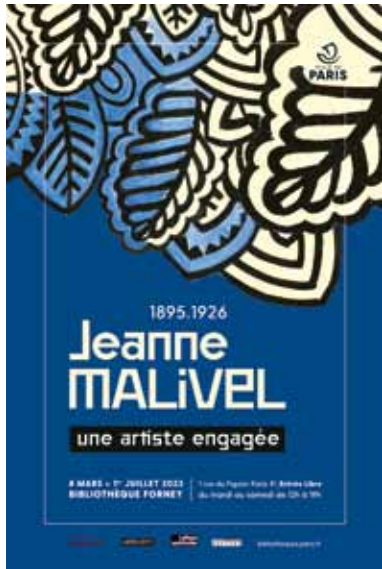
MERCREDI 19 AVRIL, 19 H 30 :

Jeanne Malivel et l'aventure des Seiz Breur par Olivier Levasseur

Comment, Jeanne Malivel va réussir à fédérer autour d'elle un petit groupe de jeunes artistes et d'artisans bretons afin de proposer un projet complet de pavillon de la Bretagne en vue de l'exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925, bien qu'ils n'aient finalement obtenu qu'une salle, qui sera remarquée et récompensée. **Olivier Levasseur** présente ainsi la genèse du mouvement *Ar Seiz Breur*, ses différents membres, mais également ses sources d'inspirations et les différents projets et réalisations du groupe. Pour Jeanne Malivel, cette histoire ne durera que deux années, particulièrement riches de créations qui marquent une véritable rupture dans les arts décoratifs en Bretagne et dont l'influence se fait encore sentir aujourd'hui.

Olivier Levasseur, historien de l'art, est l'auteur de *Jeanne Malivel, une artiste engagée* qui vient de paraître aux éditions Locus Solus.

Et tous les samedis à 15 h. : visite commentée gratuite sans réservation



COLLOQUE LE 15 AVRIL 2023

organisé par l'association des Amis de Jeanne Malivel
amisjeannemalivel.jimdo.free.com

Institut National d'Histoire de l'Art
2, rue Vivienne, 75002-Paris, salle Vasari
9-12 h. / 14-16 h. 30

CONFÉRENCES DE

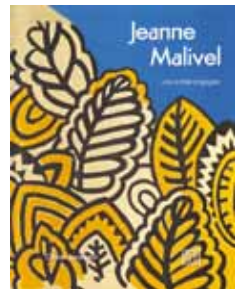
- Daniel Le Couédic, *Jeanne Malivel et le Risorgimento breton* ;
- Catherine Clarisse, *Jeanne Malivel et les beaux arts de vivre* ;
- Clarisse Bailleul, *Construction d'un paysage linguistique : conte des Sept Frères* ;
- Françoise Le Goaziou, *L'œuvre religieuse de Jeanne Malivel : audace, liberté, fidélité*
- Lucile Trunel et Coline Malivel, co-commissaires de l'exposition *Jeanne Malivel, une artiste engagée*
- Olivier Levasseur, *Jeanne Malivel et les arts appliqués : l'invention de la modernité*
- Pascal Aumasson, *Mobilier, faïences, textiles de Jeanne Malivel, un style ? un esprit ?*
- Denise Delouche, *Jeanne Malivel et la gravure sur bois* (sous réserve)

TABLE RONDE : Du passé au futur, l'avenir des expositions
suivie de la projection du film *Jeanne Malivel, un soleil se lève*
de Laurence-Pauline Boileau.

LIVRES

Lors de la mise en place de l'exposition *Jeanne Malivel, une artiste engagée*, notre association d'Amis de Forney, la SABF et celle des Amis de Jeanne Malivel ont non seulement mis en place un contrat de partenariat, mais ont aussi décidé de fusionner leurs efforts pour assurer et amplifier le soutien médiatique à cette précieuse initiative de la bibliothèque Forney. Les deux associations uniront donc leurs forces pour assurer, selon nos habitudes, une permanence tous les samedis à l'accueil de la Galerie, et proposer aux visiteurs l'ensemble des livres disponibles sur l'œuvre de Jeanne Malivel, notamment les deux plus récents, parus en accompagnement de l'exposition :

- *Jeanne Malivel, une artiste engagée*, par Olivier Levasseur. Châteaulin, Ed. Locus Solus, 2023, 192 pp. 27 €, qui constitue le catalogue de l'exposition.
- *Jeanne Malivel à Paris*, par Françoise le Goaziou. Paris, Éd. Asia, 2023. 20 €.



Outre l'affiche 40 x 60 de l'exposition, des cartes reproduisant des bois gravés de Jeanne Malivel et une sélection de cartes de la SABF sur le thème de la Bretagne, les amateurs pourront aussi se procurer les titres précédemment édités à l'initiative des Amis de Jeanne Malivel, tous au prix de 20 €, à l'exception du premier cité (dont il ne reste que quelques exemplaires) :

- *Jeanne Malivel, son œuvre et les Sept frères* ; réimpression 1995 du livre de O.L. Aubert publié en 1929 par Ti-Breiz à St Brieuc ; 249 pp. 100 €
- Françoise le Goaziou. *Héros de Bretagne. Quand Jeanne Malivel gravait l'histoire de la Bretagne*, 2017, 72 pp.
- *Journée d'étude Jeanne Malivel*. Musée départemental breton, Quimper, 2018, 48 pp.
- *Jeanne Malivel dans la Grande Guerre. Une artiste au chevet des blessés*. 2018. 72 pp.

ARTS & PRÉHISTOIRE AU MUSÉE DE L'HOMME

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur

La paléontologie, science en perpétuelle évolution, nous fait découvrir nos origines et l'évolution de l'humanité depuis la nuit des temps. Arts & Préhistoire, un vaste sujet : la naissance de l'art il y a des millénaires. L'histoire de l'humanité est gravée dans les abris et grottes disséminés partout en France (Lascaux, Chauvet, Cosquer) et dans le monde entier : Tassili en Algérie, Altamira en Espagne, Mato Grosso au Brésil, les Canyons de l'Utah en Amérique et les falaises de Huashan en Chine. Ces sites préhistoriques renfermant des œuvres uniques, fragiles, sont tous inscrits par l'UNESCO au Patrimoine mondial de l'humanité.

L'art mobilier rassemble des outils façonnés et des objets gravés, sculptés, datant pour les plus anciens de 40.000 ans ! qui sont fabriqués dans les matériaux les plus divers : os de mammouths, silex taillés, ivoire, terre cuite... On admire l'habileté prodigieuse et l'intelligence inventive des hommes de la préhistoire qui savaient tirer parti de leurs trouvailles dans la nature : une pierre, un fragment minéral, des silex et galets, des bois de cervidé. Tout était bon et utilisable pour dessiner, graver, décorer un polissoir, tailler des bâtons ornés de têtes animales (on se demande d'ailleurs pourquoi ils sont si souvent percés).

Nos ancêtres du paléolithique, les *homo sapiens* (du latin homme sage) disposaient déjà de tout un répertoire graphique de formes, de signes abstraits, géométriques. Vivant de la chasse et de la pêche, ils avaient une réelle connaissance des bêtes. En regardant les photos des grottes de Lascaux, de Chauvet en Dordogne, on admire les images de chevaux galopant, de biches fuyant, de bisons combattant. D'un continent à l'autre, on remarque la diversité expressive des *sapiens* dans leurs peintures rupestres. Certains thèmes reviennent, universels, comme ces empreintes de mains trouvées en Europe et sur les autres continents. Toutes ces mains posées sur les parois des grottes étaient les premiers pinceaux des humains, qui ont su inventer les couleurs en broyant et mixant des roches. Et ils ont pris autour d'eux les matières dans la nature - l'ocre, le charbon de bois - pour colorer leurs fresques. Depuis le XIX^e siècle, les fouilles dans les cavernes ont mis à jour des crânes, des fresques, gravures et graffitis montrant la vie humaine, témoignages très émouvants. Inspirés par les animaux, les *sapiens* ont représenté aussi tout un bestiaire : des cerfs, des chevaux, des poissons, il y avait même des lions en Dordogne ! Ailleurs en Libye, en Afrique, ils ont représenté l'éléphant, l'antilope, la girafe, les serpents ; et des mammouths aussi bien que des aurochs qui ont définitivement disparu.

La Vénus de Lespugue, chef-d'œuvre de la préhistoire, a été découverte en Dordogne en 1922. La figurine (15 cm de haut), sculptée sur toutes ses faces dans un ivoire de mammouth, est à l'honneur au musée de l'Homme. Ses formes généreuses évoquent une figure maternelle, la fécondité, la sensualité. Et ses courbes sinueuses continuent de faire rêver même si elle est loin des canons de beauté de notre temps.

Les questions, le mystère, autour de cette statuette continuent d'intriguer et de fasciner autant les scientifiques, les anthropologues, les historiens ; par ailleurs elle ne cesse d'inspirer les artistes de tous horizons ; ainsi, Jean Fautrier a illustré de lithographies l'édition *Lespugue 1942* ; et, pour ne citer qu'eux, Arp, Zadkine, Louise Bourgeois, Gabriel Sobin ont créé leur propre interprétation de la Dame de Lespugue.



Projection dans l'exposition : peinture rupestre dans la grotte de Lascaux (20.000 - 18.000 avant notre ère)



Des mains, des mains, des mains. En Algérie, en Argentine, en France, aux États-Unis, au Brésil, en Australie, en Indonésie... partout



La Vénus de Lespugue (env. - 25000)

Vénus de Laussel (Dordogne) ou Vénus à la Corne ; (en. -25.000) Musée d'Aquitaine



ARTS & PRÉHISTOIRE

Jusqu'au 22 mai 2023

MUSÉE DE L'HOMME

Place du Trocadéro 75016 Paris

www.museedelhomme.fr

SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE

MERVEILLES DE SOIE ET D'OR

par Catherine Duport

photos L. Hamani, A. Arakelyan et H. Gottschalk

C'est une invitation au voyage dans une région de légende que propose l'Institut du Monde arabe : Samarcande, Boukhara, Khiva, villes mythiques qui évoquent la Route d'Or, les Routes de la Soie, les conquêtes d'Alexandre le Grand, de Gengis Khan ou de Tamerlan.

Étonnamment, si toutes les merveilles de l'exposition semblent appartenir à un lointain passé, les costumes, ornements et tapis présentés sont relativement récents car fabriqués au XIX^e siècle. Et pourtant, c'est un artisanat très ancien qui nous est raconté. La production de soie et la culture du coton étaient une tradition des oasis. En 1785, l'émir de Boukhara crée des ateliers de broderie qui devient un art officiel de la cour. Et au XIX^e siècle, le dernier khan de Boukhara fera de l'artisanat l'un des instruments de la reconstruction culturelle de son pays, important des mûriers pour relancer la culture de la soie et redéveloppant celle du coton, il ira jusqu'à créer un grand atelier au sein de sa résidence pour remettre la broderie d'or au goût du jour.

Aussi découvre-t-on la magnificence de costumes provenant de la cour de Boukhara : le *chapan*, ample manteau long brodé d'or, porté par les émirs qui pouvait se superposer les uns sur les autres jusqu'à sept. Conçus en velours de soie cousu de fils d'or et d'argent, la richesse des broderies témoignait du rang de celui qui les portait.



Calottes. Velours, broderie d'or. Boukhara, 1940-1960. Tachkent, State Museum of applied arts and handicrafts history of Uzbekistan

Suspendues au plafond, des *doppi*, calottes brodées d'or et d'argent, portées par tous, hommes, femmes, enfants hormis les femmes âgées dont les cheveux étaient couverts par un foulard. Les ornements, la forme et les couleurs variaient en fonction de l'âge, du statut social et de la région de ceux qui les portaient.

Curieusement, tous les vêtements, féminins et masculins, ont une coupe en T ; cependant moins richement ornés pour les femmes,

qui avaient interdiction de toucher l'or... car l'or se ternit des mains et du souffle d'une femme, dit un proverbe ouzbek. Robes, chemises et pantalons sont portés sur une camisole dont les couleurs et les broderies varient selon la classe sociale et l'âge. Les jeunes filles portent du rouge, les femmes adultes, du bleu ou du vert, les femmes âgées du beige. L'or apparaît uniquement sur leurs accessoires, leurs bottes ou leurs chapeaux. L'ensemble du vêtement féminin est dissimulé sous un manteau long, le *parandja*, qui recouvre la tête et le corps. Difficile cependant d'imaginer le vestiaire féminin sans bijoux, ici en argent ou alliage ornés de pierres semi-précieuses : diadèmes, colliers,



Vêtement d'extérieur pour femme en ikat, "Kaltacha", XX^e s., Boukhara. Tachkent, State Museum of arts

bracelets, boucles d'oreille, bagues et anneaux de nez dont l'ensemble peut peser jusqu'à dix kilos pour les femmes les plus jeunes.

Croyez avec votre cœur, travaillez avec vos mains dit un dicton ouzbek. L'art de la broderie se retrouve dans la maison sur les *suzanis*, que l'on déploie sur les murs et dont la fonction, non seulement décorative, est protectrice, gage d'union heureuse. Brodés par les femmes, les *suzanis* diffèrent selon les régions : à Samarcande on tisse des cercles rouges constellés de motifs célestes, et à Boukhara des jardins d'Eden à la végétation luxuriante. De même existe-t-il plusieurs façons d'ourdir les tapis de laine : à plat, à poils longs ou selon

la technique des nomades, avec des bandes tissées. Les tapis, comme les *suzanis*, ont une fonction protectrice illustrée par leurs différents motifs.

Même les chevaux ont un équipement richement orné : tapis de croupes en velours brodé d'or, selles de bois peintes à la main, tapis de selles complétés par des harnachements, sans oublier les bijoux en argent sertis de turquoise, de cornaline ou d'émail.



Suzani. Coton et fils de soie colorés. Tachkent, State Museum of arts



Victor Ufimtsev (1899-1964), Scène orientale. Huile sur contreplaqué. Noukous, Museum of arts of Karakalpakstan

En conclusion de cette lumineuse exposition, des tableaux chatoyants de peintres russes qui découvrent dans les années 20 l'exotisme et la "couleur locale" des paysages de ce qui était alors le Turkestan. Artistes oubliés, puis fort heureusement réhabilités par Igor Savitsky (1915-1984) un collectionneur qui a protégé leurs œuvres dans un musée qui porte son nom à Noukous, région éloignée du Karakalpakstan, à l'ouest du pays.

L'ikat est un procédé complexe, originaire d'Indonésie, de teintures des fils préalable au tissage, en vue d'obtenir un dessin voulu

SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE

Jusqu'au 4 juin 2023

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés-Saint-Bernard 75005 Paris

www.imarabe.org

EAUX DE VIE au **MusVerre** de Sars-Poteriespar **Phuong Pfeufer***Eaux de Vie. Exposition au MusVerre © Ph. Eve George*

Durant l'Année Internationale du Verre 2022, les designers Eve George et Harmonie Begon ont lancé un appel auprès de tous les verriers professionnels de France leur proposant que chacun(e) réalise un verre à boire – en cristal ou en verre incolore, afin de constituer un service collectif baptisé *Eaux de Vie*. Le bouche à oreille, les réseaux sociaux ont relayé cet appel, et très vite l'aventure démarra, activée par les messages enthousiastes, les photos sur Internet. La réception des premiers verres vint récompenser leur détermination. Peu à peu, une formidable entraide permettra aux créateurs ne disposant pas de four d'aller souffler leur pièce à l'atelier de Biot, au CERFAV de Vannes-le-Châtel (Centre européen de recherches et de formation

*Façonnage d'un verre à l'Atelier George-Marieanne Baccichet © Ph. Harmonie Begon*

aux arts verriers) ou à l'Atelier George en Bourgogne. Et les initiatrices du projet réussissent alors la dernière étape : trouver un lieu pour présenter l'ensemble des **76 pièces uniques du service Eaux de Vie, toutes signées des nom et prénom de l'auteur(e)**. Verriers, artistes, artisans, souffleurs, dont 28 femmes, ont participé à ce projet. Le MusVerre de Sars-Poteries, qui dépend du département du Nord, a programmé une première exposition en décembre 2022 - janvier 2023. **Et, heureuse nouvelle, le service Eaux de Vie reviendra à l'affiche au mois de mai 2023, après avoir été inauguré le 13 Mai lors de la Nuit Européenne des Musées.**

*Soufflage d'un verre d'Isabelle Poilprez à la verrerie de Biot. © Isabelle Poilprez***Comment est né ce projet ?**

Nous avons participé en 2021, nous expliquent Eve George et Harmonie Begon, à la 5^{ème} Académie des Savoir-Faire sur le verre, organisée par la Fondation d'Entreprise Hermès ; nous y avons suivi un programme de conférences, master-class et visites d'ateliers, d'usines. Nous avons aussi été au CIRVA à Marseille et, au MusVerre de Sars-Poteries. La collection *Les bousillés* (créés par les artisans durant leur pause) nous a incitées à profiter de l'expérience d'Harmonie qui, en stage à la verrerie de Meisenthal, devait inventorier et numériser l'importante collection de moules de soufflage. Tous ces moules différents lui ont donné l'idée d'inviter les artisans à faire une série de verres à schnaps dépareillés (car en Alsace on boit dans ces verres les eaux de vie distillées par les bouilleurs de cru). Eve aussi, à partir de moules en papier plié, a sorti des formes au décor varié, elle a appelé ce projet "*la peau se souvient*". **Ainsi est né le projet Eaux de vie, présenté au MusVerre !**

*Soufflage d'un verre d'Angeline Dissoubray à la verrerie du Cerfav © Ph. Eve George*

Puis, chacune suit sa voie : Eve est partie en résidence à la Villa Albertine aux Etats-Unis, avec le soutien de la Fondation Bétancourt Schueller, pour y développer ses recherches sur le verre. Elle sera accueillie dans les ateliers du Glass Museum Corning à New York. Harmonie, de son côté, s'intéresse à l'artisanat traditionnel en Alsace, au mode de production, aux techniques et usages de la poterie en terre de Soufflenheim adaptée à la cuisson lente. Aimant cuisiner, elle renouvelle avec les artisans la forme des objets culinaires quotidiens. Elle a d'ailleurs écrit et illustré un livre de recettes *Cuisine autour du Pot*, publié en 2022 chez Ulmer.

MusVerre76 rue du Général de Gaulle
59216 SARS-POTERIES

03.59.73.16.16

<https://musverre.fr>

LES ÉVENTAILS D'HIROSHIGE

par **Claire El Guedj**illustrations © **Fundacja Jerzego Leskowicza**

Le repiquage du riz à Fuchu, 1836, éditeur Ibayu Kyūbei

Les Trente-six génies féminins de la poésie.
Vers 1843-1846, feuilles d'éventail démontées

Ide dans la province de Yamashiro et La rivière aux Joyaux de Noda dans la province de Michinoku. Série Les Six rivières aux Joyaux des différentes provinces, 1855, éditeur Ibayu Senzaburo

*Je laisse mon pinceau à Azuma. Je vais voyager vers les terres de l'Ouest
Pour y observer les célèbres points de vue. Dernier poème d'Hiroshige*

L'incontournable collection d'estampes de Georges Leskowicz s'installe pour la première fois en France au 2^e étage du musée Guimet autour d'un simple accessoire, l'éventail.

Au Japon, cet objet est vendu sur les étals des marchés au prix d'un bol de soupe. Typique de la région d'Edo (future Tokyo), l'éventail plat (*uchiwa*) est composé à partir d'une canne de bambou de la variété *medake* d'un diamètre de 1,5 cm et d'une longueur de 35 cm. Légère et robuste, cette canne est fendue pour former entre soixante et quatre-vingt cinq brins. Le manche mesure une dizaine de centimètres. La structure est d'un seul tenant. Les deux faces, généralement de forme elliptique, sont recouvertes d'estampes qui se répondent ou non. Le revers sera moins élaboré. L'art du papier japonais y trouve toute sa place. L'éditeur d'estampes travaille sur du papier *hōshō* (fibre de mûrier), du *ganpi* soyeux (fibre de *Wikstroemia*) ou du papier *masa* qui provient de l'ancienne province d'Iyo. Pour la matrice, on utilise du bois de cerisier en gravant autant de planches que de couleurs. Pour les estampes de qualité supérieure, trente à quarante passages sont parfois nécessaires.

Nous sommes au XIX^e siècle, Utagawa Hiroshige, dit Hiroshige (1797-1858), est l'un des plus grands maîtres japonais de l'estampe. Dans son atelier, il collabore avec le graveur et l'imprimeur. Il choisit les couleurs et renouvelle les techniques pour des rendus inégalés, supprimant par exemple la planche de traits pour obtenir le flou de la brume d'un paysage ou développant l'usage de nouveaux pigments importés, comme le bleu de Prusse venu de Hollande. L'éventail est fabriqué en nombreux exemplaires, il est éphémère, rarement conservé. L'association des deux, le peintre renommé et le petit objet de papier et de bambou, fragile, bon marché, semble paradoxale. Mais autour des années 30, les éditeurs font appel à des peintres célèbres pour relancer le commerce de l'éventail touché par la censure de l'époque Tokugawa qui interdit une longue série de sujets

habituellement présentés sur les estampes polychromes, les *ukiyo-e*. Hiroshige et Hokusai lui donneront un second souffle. Les sujets censurés seront remplacés par des vues du Japon, des images inspirées de sa littérature ou des sujets animaliers et floraux. Finis les portraits de courtisanes, les scènes érotiques. L'estampe de paysage devient un style à part entière et l'éventail un support presque publicitaire où sont reproduits en séries, les vues des sites célèbres de la ville d'Edo, des grandes routes de communication du Tokaido et du Kisokaido (voir bulletin 216, page 9, *Voyage extraordinaire au pays de l'estampe*), le passage des saisons, la neige, la pluie, la lune, autant de sujets qui font écho à la poésie japonaise. La légende raconte que le grand marchand d'éventails Ibayu Senzaburo (dit Ibasen) principal commanditaire de Hiroshige, est toujours en activité aujourd'hui, à Tokyo. L'exposition présente plus d'une centaine de documents originaux et pour la plupart uniques, estampes polychromes de premier tirage pour éventail (avers et revers), estampes panoramiques, scènes peintes représentant l'activité commerciale des éditeurs et des imprimeurs d'estampes, les étals de vendeurs d'éventail et les marchands d'estampes. Christophe Marquet, commissaire de l'exposition, historien de l'art japonais, a réussi une installation précieuse, délicate, pédagogique et douce à l'œil dans cette lumière de la rotonde adaptée à la présentation de documents uniques et photosensibles.

HIROSHIGE ET L'ÉVENTAIL

Voyage dans le Japon du XIX^e siècle

Du 15 février au 29 mai 2023

**MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ASIATIQUES - GUIMET**

6 place d'Iéna 75116 Paris

Guimet.fr



Logo Fondation Jerzy Leskowicz

GRAPHISTE **JACNO** TYPOGRAPHE

par **Michel Wlassikoff**

A l'occasion de la sortie de sa monographie Marcel Jacno, graphiste et typographe (Imprimerie nationale / AMI, 2022), Michel Wlassikoff a donné récemment une conférence très appréciée devant le public de la bibliothèque Forney. Nous en avons profité pour lui demander de présenter cet important praticien à nos lecteurs, ce à quoi il s'est volontiers prêté.

Auteur d'une remarquable Histoire du graphisme en France (MAD / Dominique Carré), ouvrage de référence plusieurs fois réédité, Michel Wlassikoff est historien du graphisme et de la typographie et intervient au sein de nombreuses écoles de design en France et à l'étranger (Esad Reims, Ensp Arles, École Estienne, École Penninghen, HEAD Genève). Collaborateur des principales revues de graphisme françaises et étrangères, commissaire d'expositions et conférencier, il a dirigé Signes, revue de référence dans le domaine du graphisme et de la typographie. On lui doit la publication de nombreux ouvrages parmi lesquels Signes de la collaboration et de la résistance (Autrement, 2002), Mai 68 l'affiche en héritage (Alternatives, 2008), Futura, une gloire typographique (Norma, 2011) et récemment Le guide du graphisme et de la typographie (Flammarion, 2022) qui font de lui le spécialiste incontournable de l'histoire de la typographie et du laying-out. Il va sans dire que la SABF le remercie très sincèrement de sa généreuse contribution à ce bulletin.



Marcel Jachnovitch est né à Paris, le 6 août 1904 ; il choisira le diminutif de Jacno, d'abord pour exercer son métier, à partir des années 1920, puis comme second patronyme dans les années 1950. Bien que bon dessinateur, il tarde à trouver

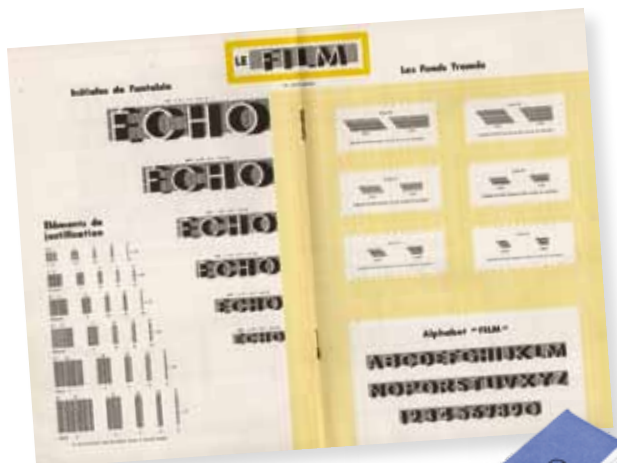
une véritable vocation. Pour gagner sa vie, il exerce comme "lettreur" dans une imprimerie qui fabrique des plaques de rues et des panneaux de signalisation.

Une rencontre fortuite avec un responsable d'une maison de production lui offre l'opportunité de créer des affiches de cinéma, à partir de 1927. Au total, il conçoit près d'une trentaine d'affiches jusqu'en 1931, parmi lesquelles dix-huit sont dédiées à des films de Charles Chaplin. **Il abandonne le cinéma pour se consacrer au dessin publicitaire pour des marques comme Blécao, Félix Potin ou Lancel. Durant les années 1930, il acquiert une solide renommée dans son milieu professionnel, mais il demeure inconnu du grand public.**

Dès ses débuts, il affectionne le dessin de caractères typographiques. Il présente ses recherches à Charles Peignot, le directeur de la plus importante fonderie française, Deberny et Peignot, lequel décide de graver le *Film* en 1933, un des caractères fantaisie les plus en vogue dans la publicité et dans les titres des magazines jusqu'à la Seconde guerre mondiale. En 1936, avec le *Scribe*, également édité par la fonderie Deberny et Peignot, Jacno affirme sa passion pour *la main qui écrit*. Le *Scribe* est une prouesse typographique dans le registre des caractères scripts et, malgré ses difficultés d'emploi, il connaît un grand succès.

En 1937, pour l'Exposition internationale des arts et techniques à Paris, Charles Peignot qui a la charge de la section "Papier / Arts graphiques / Imprimerie" dans une aile du nouveau palais de Chaillot, fait appel à lui pour la scénographie de cette importante présentation qui suit comme fil conducteur les diverses étapes de la chaîne graphique, depuis la maquette d'un imprimé jusqu'à son façonnage.

En 1939, Jacno est mobilisé, puis est fait prisonnier lors de l'offensive allemande de mai-juin 40. Il réussit à s'évader pour rejoindre la zone non-occupée. Jacno et sa famille subissent les persécutions liées aux statuts des Juifs (octobre 1940, puis mai 1941) : aryanisation de l'entreprise paternelle, interdits professionnels qui l'empêchent d'exercer à partir de 1942. Jacno s'engage dans la Résistance en réalisant des faux papiers et en assurant des tâches de liaison. Le 21 mai 1944, il est arrêté par la



Caractère typographique le Film, 1933 ;
spécimen de Deberny & Peignot.
Arch. M. Wlassikoff



Conception graphique du paquet
de cigarettes Gauloises, 1946.
Arch. E. Pascalis



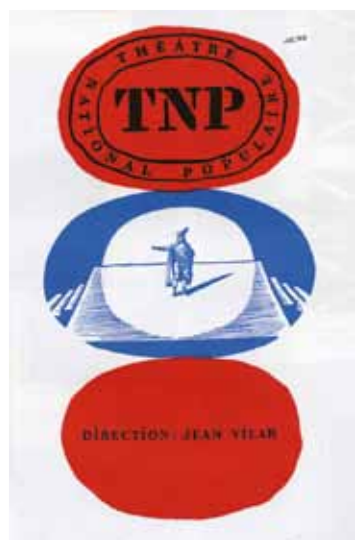
Caractère typographique
le Scribe, 1936 ; spécimen de
Deberny & Peignot.
Arch. M. Wlassikoff

Gestapo et est déporté à Dora puis à Buchenwald où il connaît les conditions extrêmes de l'existence des camps. A son retour de déportation, porteur du typhus, il est sauvé in extremis et poursuit une longue convalescence. Rétabli, il se lance avec ardeur dans une nouvelle carrière professionnelle.

Il collabore avec la Société d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes (SEITA), réalisant le graphisme et le conditionnement définitif du paquet de cigarettes Gauloises, qu'il adapte pour les Disque bleu, les Gauloises longues, etc. Le tirage annuel mondial du paquet de Gauloises est d'environ deux milliards d'exemplaires. Sur chacun est apposée sa signature.

Il renouvelle les identités et les lignes graphiques des éditions René Julliard et Denoël. Il est chargé des mises en pages pour l'Union latine d'édition et le Club bibliophile de France. Il réalise les annonces, conditionnements, coffrets ou flacons pour Révillon, Guerlain, Chanel, ou les alcooliers Cinzano et Courvoisier. Il conçoit la formule de *L'Observateur* en 1950, et celle de *France Soir* dans les années 1960. Travaillant pour l'édition, la presse, le théâtre, la mode, l'industrie, concevant affiches, lignes d'ouvrages, formules de presse, logotypes, identités, conditionnements, etc., il s'attache la plupart du temps à dessiner des caractères typographiques pour singulariser et enrichir ses interventions. **Il met notamment au point le caractère Jacno qui est gravé en 1949 par Deberny et Peignot, et qui est ainsi présenté dans le spécimen qui préside à sa commercialisation : "En puisant aux sources mêmes du geste d'écrire, Marcel Jacno a, dans ce nouveau caractère, rendu aux lettres leur puissance d'expression et leur chaleur..."**

Jacno rencontre Jean Vilar pour la création de l'affiche générique du TNP, en 1951. Débute une collaboration qui durera près de vingt ans. Jacno conçoit l'ensemble de l'identité visuelle du TNP, de la ligne d'affiches à collection du répertoire en passant par les pochettes de disques. Ses prérogatives s'étendent aux marquages des véhicules, aux oriflammes, à la billetterie, aux têtes de lettres, etc., soit **un des premiers systèmes d'identité globale réalisé en France. Il dessine un logotype qui représente un tampon similaire à ceux qui s'appliquent sur les caisses des troupes théâtrales en tournée. Il choisit de créer un caractère typographique qui s'inspire des lettrages aux pochoirs. La fonderie Deberny et Peignot l'édite en 1953 sous l'appellation Chaillot.** Jacno associe de manière systématique *Chaillot* et *Didot* dans les compositions pour le TNP. Il redonne ainsi une vigueur particulière au *Didot*, peu employé depuis les années 1920 : celle de l'épopée révolutionnaire et de la république des origines.



Affiche générique pour le TNP (Théâtre National Populaire), 1951. Arch. E. Pascalis



Affiche générique pour le Festival d'Avignon, 1952. Arch. E. Pascalis

Le succès du TNP l'amène à beaucoup travailler pour le théâtre et le spectacle vivant. Des années 1950 aux années 1980, il apparaît comme le principal graphiste dans ce domaine. Il conçoit les lignes graphiques, affiches, programmes, collections du répertoire, pour le Théâtre des Nations (à partir de 1959), l'Opéra et l'Opéra comique (1960). En 1970, la Comédie française lui confie ses affiches, ses programmes, ainsi que la ligne graphique et mise en pages de la collection du répertoire. À cet effet, il dessine l'alphabet *Molière*. À partir de 1973, son intervention pour le Théâtre de l'Est parisien est soutenue par la création d'un nouveau caractère, le *Ménilmontant*. En 1974, il travaille pour le Théâtre des Bouffes du Nord, concevant pour chaque spectacle une affiche et un livret.



Programmes pour diverses représentations aux Bouffes du Nord, 1973-74. Arch. E. Pascalis

Outre la qualité plastique de ses créations, reconnue mondialement dès les années 1950, **Marcel Jacno a fondé une large part de sa pratique sur le dessin de caractères.** Cette approche, déjà rare en France de son temps, s'est perdue dans les années 1970-1980, pour réapparaître à la fin du siècle, vivifiée par les possibilités du numérique. Sa pratique et sa recherche demeurent ainsi d'actualité à l'heure où les jeunes graphistes retrouvent le goût du dessin, avant d'installer sur l'ordinateur les travaux à finaliser. Marcel Jacno a formulé quelques thèses toujours d'intérêt sur la typographie et le graphisme. "Lorsqu'un artiste se plie à un art appliqué, à des contingences commerciales, il n'est pas obligé d'imiter, d'abandonner l'innovation ; il peut œuvrer dans un esprit moderne, participer à la formation du goût contemporain. Il peut être l'art vivant." Marcel Jacno est mort le 23 février 1989. Il était membre de l'Alliance graphique internationale (AGI) et de l'Association typographique internationale (ATypI).



Affiche pour la représentation d'Antigone de Sophocle au TNP, 1962. Arch. E. Pascalis

EXPOSITIONS

La monographie que Michel Wlassikoff vient de consacrer à Marcel Jacno occasionne deux expositions consacrées à cet exceptionnel créateur de fontes. L'éditeur de ce livre, d'abord, l'Atelier Musée de l'Imprimerie (AMI, situé à Malesherbes à 70 km de Paris), qui nous a beaucoup soutenu à l'occasion de l'exposition *Loupot, peintre en affiches*, lui a demandé d'assurer le commissariat de **Marcel Jacno typographe** qui durera jusqu'au 14 septembre. Et, non loin d'un autre musée de l'Imprimerie, celui de Lyon, le TNP de Villeurbanne propose (du 19 mars jusqu'au 14 juin) une exposition très plaisante, **Jacno, un homme de caractères** focalisée sur les multiples affiches de représentation des pièces montées par Jean Vilar et Georges Wilson que les inoubliables créations de Jacno pérennisent avec tant de puissante présence.

GIAN DOMENICO FACCHINA

1826 *MOSAÏSTE FRIOULAN* 1903

par **Martine Boussoussou** (BF)

photos de l'auteure



Cette plaque de rue en mosaïque apposée dans le centre de Paris témoigne de la renaissance actuelle de cet art millénaire

Si son nom est peu connu du public, ses œuvres sont pourtant bien visibles dans Paris : sols de la galerie Vivienne, du musée Grévin, sols d'entrée et enseignes du magasin Printemps-Haussmann, couloir de l'Hôtel de Ville de Paris, ou les magnifiques mosaïques de l'Opéra Garnier qui feront définitivement la renommée de Facchina (1826-1903) en France, mais aussi à l'étranger où il exercera son art.

NOUVEL ATTRAIT POUR LA MOSAÏQUE

Après l'apogée romain et byzantin, le goût pour la mosaïque décline au Moyen Âge et à la Renaissance, surtout en France où elle souffre de la concurrence du vitrail. Le renouveau de la mosaïque monumentale au milieu du XIX^e siècle naît des fouilles archéologiques qui mettent à jour des pavements romains notamment dans le sud de la France. Facchina travaille sur ces chantiers dès 1847, en particulier à Nîmes et Montpellier où il se fait remarquer par la technique innovante qu'il met au point pour déposer et transférer les pavements de mosaïque destinés à être exposés dans les musées, sans les altérer. Cet engouement pour la mosaïque coïncide aussi avec la remise au goût du jour de l'architecture polychrome par de jeunes architectes, dont Charles Garnier, revenus totalement séduits par les monuments byzantins visités lors de leurs voyages, sans compter la basilique Saint Marc de Venise, plus largement connue. De fait, ses qualités esthétiques sont infinies, les tesselles qui la composent permettant de réaliser sur toutes les surfaces des motifs colorés les plus complexes.

LES FRIOULANS, UNE MAIN D'ŒUVRE IDÉALE

Pour restaurer ces pavements antiques découverts en France, face à une demande pressante de main d'œuvre, sont recrutés des artisans italiens, venus principalement du Frioul, région du nord-est de l'Italie. Héritiers de techniques romaines de la haute antiquité, leur réputation d'excellence était parvenue jusqu'en France. En effet, entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, les artisans frioulans monopolisent pratiquement le commerce vénitien de la mosaïque de marbre et du *terrazzo*, type de pavement appelé aussi "pavement à la vénitienne", forme aboutie du *battuto*. Il s'agit de mélanger des éclats de petits cailloux de différentes

couleurs, avec un mortier de chaux et de gravier, l'amalgame obtenu est ainsi coulé sur les sols, et l'on polit le tout. Les premiers terrazzos comportent déjà un travail d'ornementation de bordures et même de motifs stylisés. Dès la fin du XVIII^e siècle, ces pavements se répandent dans toute la Vénétie, puis bien au-delà ; décoratifs, peu onéreux, faciles d'entretien, ils rafraîchissent l'intérieur des maisons l'été et solidarisent sols et murs dans une région à fort risque sismique.

Au cours du XIX^e siècle, l'ornementation de ces sols va s'enrichir avec l'incrustation de tesselles de mosaïque de pierres (galets taillés ou marbre) qui permettent d'intégrer des décors encore plus complexes et grandioses, avec figures et médaillons. Le mélange astucieux des deux procédés, terrazzo et mosaïque, ajouté à la technique de pose dite inversée de Facchina, va contribuer grandement à la renaissance de la mosaïque au XIX^e siècle, en France mais aussi à l'étranger. Les flux migratoires ne cesseront entre le Frioul et le reste du monde, les Frioulans n'hésitant pas à s'exiler pour exercer un art, transmis de père en fils, qu'ils maîtrisent parfaitement. C'est dans ce contexte que Gian Domenico Facchina partira en France.



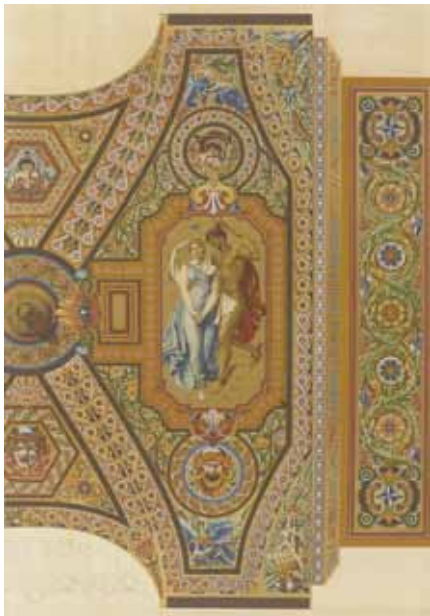
Détail du terrazzo d'une maison de Cavasso Nuovo, Frioul, réalisé en 1908.

LE GÉNIE DE GIAN DOMENICO FACCHINA

Né le 13 octobre 1826 à Sequals, petit village du Frioul niché au pied des Dolomites, Facchina s'oriente très jeune vers la restauration de pavements. Il se forme d'abord à Trieste, puis à Venise où il travaille à la restauration des mosaïques anciennes



La Ville de Paris, représentation d'une mosaïque allégorique exécutée par Facchina pour l'Exposition universelle de Paris, 1889.



Détail de la voûte de l'avant-foyer de l'Opéra de Paris. Planche lithographique extraite de Charles Garnier, *Le Nouvel Opéra, Paris, Ducher, 1878-1881*

de la basilique Saint-Marc. Venu à Nîmes sur un chantier de restauration de mosaïques antiques, il installe son atelier à Béziers en 1852. C'est là qu'il met au point sa technique innovante de pose indirecte de mosaïque, appelée "méthode à revers sur papier". Ce travail consiste à projeter sur un support papier épais la reproduction du dessin en taille réelle ; ce support est divisé en plusieurs parties de 50 sur 50 cm, que l'on numérote pour permettre ensuite l'assemblage final. Les tesselles sont collées à l'envers. Les panneaux sont ensuite livrés sur le chantier, on les applique sur la surface préparée en commençant par le milieu. Cette opération terminée, il suffit alors de retirer la feuille de papier à l'aide d'une éponge mouillée. Cette méthode, en plus d'avoir la faculté de pouvoir travailler confortablement en atelier, divise les tâches entre les mosaïstes et réduit considérablement les délais de fabrication et les coûts de production. Facchina se fait remarquer dans les expositions internationales de Paris auxquelles il aime participer. En 1867, il obtient une mention honorable, puis mérite 1878 une médaille d'or pour son sol à l'antique.

FACCHINA À L'OPÉRA DE CHARLES GARNIER

Fervent défenseur de la polychromie, Charles Garnier qui, en 1861, avait remporté le concours pour la construction du nouvel opéra, voulant faire preuve d'innovation, avait décidé que la décoration de son opéra devait être un élément des spectacles qui s'y dérouleront. Il veut de la mosaïque, de la couleur, de l'or ! sur les sols et les murs, et surtout pour la voûte de l'avant-foyer. Le prix de 3 000 francs le mètre carré de mosaïque demandé par les artisans du Vatican étant exorbitant, Garnier est sur le point de

renoncer quand il rencontre Facchina. Avec ses compatriotes Mazzioli, Salviati et Del Turco, le mosaïste de Sequals lui apporte la solution tant rêvée : non seulement le prix du mètre carré de mosaïque reviendra à 162 francs, mais pour réaliser tout le programme décoratif, cinq années suffiront. Facchina fera également appel à deux frères frioulans, Vincent et Isodore Odorico, de grande renommée de nos jours, qui s'installeront ultérieurement en Bretagne où ils feront merveille à leur tour.

Le résultat final est un succès inouï : à Paris, on ne parle plus que de mosaïque et de Facchina. Sans lui, Charles Garnier et ses confrères n'auraient jamais pu décorer leurs édifices en mosaïque sur de telles surfaces. Couvert de commandes à Paris, mais aussi en France et à l'étranger, Facchina ouvre à Venise, au palais Labia, un atelier-fabrique-école de mosaïques où travailleront plus de soixante artisans, tous originaires du Frioul. Il confie à un jeune verrier Angelo Orsoni la production d'émaux. Celui-ci développe un nuancier de plus de 12 500 teintes colorées ! Pendant longtemps, seule la manufacture du Vatican disposait d'une telle fabrique. Dans son atelier de Paris également, Facchina fait venir des compatriotes artisans des petits villages avoisinant Sequals : Cavasso Nuovo, Fanna, Spilimbergo... Beaucoup partiront



"G. Facchina Mosaïste de l'Opéra" ; sol de la Galerie Vivienne, Paris 2°



Magasin Printemps-Haussmann, Paris. Chaque dôme arbore le nom du magasin en lettres stylisées sur fond or et rinceaux stylisés



Divers pavements en mosaïque de l'Opéra de Paris (au centre, galerie du 1^{er} étage). Planche lithographique extraite de *Le Nouvel Opéra, Paris, Ducher, 1878-1881*



Magasin Printemps-Haussmann. Sol du hall du 58 boulevard Haussmann. Remarquez la lettre en tesselles d'or



Magasin Printemps-Haussmann. Sol du hall
(Motifs géométriques) du 42 rue Caumartin.



Hall monumental d'entrée du Petit Palais, Paris ; 1899-1900

ensuite s'installer ailleurs en France : les Odorico à Rennes, les Cristofoli et les Zanussi à Lille, les Mora à Lyon, les Patrizio à Marseille... D'autres à l'étranger où l'on trouve trace de leur travail : en Argentine, en Angleterre, en Espagne, aux États-Unis, en Hollande, au Japon, en Belgique, en Roumanie, en Hongrie... Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1886, naturalisé français en février 1890, Facchina laisse un immense héritage à Paris où une centaine de bâtiments, en plus de ceux cités en préambule, conservent le souvenir de sa production, : le théâtre du Châtelet, l'Institut, le musée Carnavalet, le musée Galliera, les magasins du Bon Marché, le lycée Chaptal, le lycée Henri IV, le Sacré Cœur, le Petit Palais...

Ainsi, de 1870 à 1900, la mosaïque trouve sa place dans tous les édifices parisiens et investira avec l'Art Nouveau l'espace de la rue. Élan qui va se poursuivre entre les deux guerres, puis tendra à disparaître.

En 1922, une école de mosaïques fut créée selon son souhait à Spilimbergo, à quelques kilomètres de son village natal. Elle avait pour mission d'enseigner aussi bien l'art que la technique de la mosaïque aux jeunes Frioulans qui jusqu'alors apprenaient les techniques sur les chantiers au contact des anciens. De renommée internationale, elle accueille aujourd'hui des étudiants venus du monde entier. Une jeune artiste française, Eloïse Baro, couronnée du prix Facchina en 2014, exposait au dernier salon *Révélation* une œuvre



Bordure du bassin du patio extérieur, Petit Palais, Paris

contemporaine en mosaïque qui a été très remarquée. Les Archives municipales de Lyon ont aussi contribué à l'occasion du centenaire de sa création à rendre hommage à l'école de Spilimbergo avec une exposition qui se terminera le 8 avril.

La bibliothèque Forney m'a fait également l'honneur de me confier la présentation de l'épopée de Facchina et de ses compatriotes lors du Surprenant samedi du 22 avril.

La mosaïque n'a pas dit son dernier mot !

SUR LES TRACES DE GIAN DOMENICO FACCHINA DANS LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

- ▶ *Aime...comme mosaïque* ; exposition Musée Paul Charnoz, Paray-le-Monial, 11 juillet-23 août 1998, puis Bibliothèque Forney, 23 mars-15 mai 1999
- ▶ *Encyclopédie d'architecture*, revue mensuelle des travaux publics et particuliers. 3^e série. V^e volume. 1886-1887. Article : Grands magasins du Printemps.
- ▶ Fontaine (G). *Palais Garnier : le fantasme de l'Opéra*. Paris, Éd. Noësis, 1999
- ▶ Garnier Charles. *Le Nouvel Opéra*, Paris, Ducher, 1878-1881. (5 volumes)
- ▶ Guéné (H). *Odorico mosaïste : la production d'un atelier italien en Bretagne et Anjou* ; doctorat de troisième cycle, Université de Haute-Bretagne, Rennes, 1983. (5 volumes).
- ▶ *Le Petit Palais, chef-d'œuvre de Paris 1900*. Paris, éd. Nicolas Chaudun, 2005.
- ▶ Sammartini (Teodora). *Pavements de Venise*, Paris : Herscher, 2002
- ▶ Stephano Andrys (M. de). *Le Renouveau de la mosaïque en France : un demi-siècle d'histoire, 1875-1914*. Arles, Acte Sud, 2007

FORNEY DÉROULE LES AFFICHES AUX FUTURS GRAPHISTES DE L'EPSAA

par **Marc Senet** (B.F.)

photos de l'auteur



Un cours debout devant les œuvres

L'**EPSAA** (École publique de communication visuelle de la Ville de Paris) s'est rapprochée de la bibliothèque Forney pour mettre ses élèves face aux affiches de Cappiello, Carlu, Savignac ou Grapus.

Les élèves ont pris leurs quartiers dans l'Hôtel de Sens pour suivre quatre cours sur l'histoire du graphisme, menés par leur enseignant Nicolas de Palmaert, diplômé de l'École des Arts décoratifs, artiste peintre et graphiste professionnel. Ils ont eu la chance de pouvoir lever les yeux du Powerpoint et de contempler de près les affiches de la bibliothèque Forney.

Ce cycle de cours hors-les-murs est le fruit d'une préparation minutieuse entre l'EPSAA, le service de valorisation de la DAC et l'équipe de la bibliothèque Forney. Les étudiants ont eu l'opportunité inédite de découvrir les œuvres de la bibliothèque Forney, dont les originaux, fragiles et précieux, ne sont présentés au public qu'à l'occasion d'expositions sur place ou hors les murs.

Pour soumettre ces images aux étudiants de 1^{ère} année, Nicolas de Palmaert a imaginé quatre conférences hautes en couleurs :

- 1 – La France, Luxe, calme et volupté - l'âge d'or de l'affiche en France de Cappiello à Savignac
- 2 – La parenthèse de la guerre - guerre et propagande - 1920 – 1945
- 3 – L'exception française de l'après-guerre – le style international – France – les Suisses à Paris
- 4 – Alternatives européennes au modernisme – graphisme d'utilité publique.

Ce mode de cours incite à ponctuer le récit d'anecdotes marquantes, car chaque affiche a sa propre histoire. Les élèves apprennent ainsi à avoir une vision globale des évolutions du



2^{ème} séance : Jean Carlu, America's answer ! Production, US government printing office, 1941



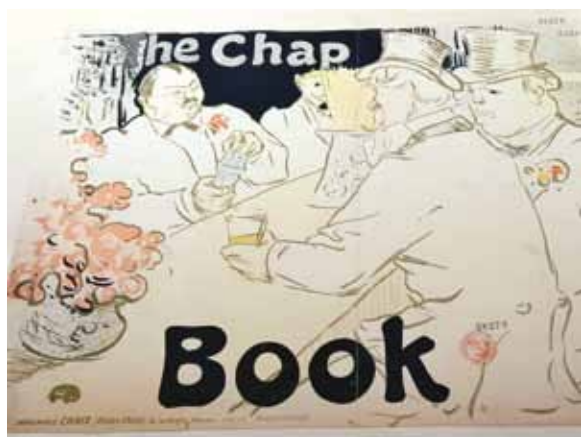
◀ 3^{ème} séance : Marcel Jacno, affiche du TNP, imp. Gaillard, 1954

▼ 4^{ème} séance : Grapus, Tous à Ivry, imp. Grenier, 1977



graphisme mais aussi à ajuster la focale pour observer une œuvre de près, dans le contexte qui lui est propre. Face aux originaux, ils prennent le temps de faire parler l'image, de l'analyser et d'en apprécier la composition ou les techniques d'impression.

Dans la rencontre avec l'œuvre patrimoniale originale, le cours de l'enseignant prend tout son sens et invite à d'autres explorations. Parions que les étudiants de l'EPSAA chercheront à renouveler cette expérience sensorielle et se tourneront spontanément vers les collections patrimoniales de la Ville pour y puiser de l'inspiration.



1^{ère} séance : Toulouse-Lautrec, The Chap Book, imp. Chaix, 1896.



Les élèves de l'EPSAA visitent Forney

PRENEZ-DONC UN SIÈGE !

par **Marie-Hélène Gatto** (B.F.)

Sièges historiques anciens de Jules Verchère, publié vers 1880, est un in-folio oblong (27 x 36 cm) composé de 83 planches montées sur onglet, comportant 209 modèles en couleurs ¹. Ces illustrations raffinées sont précédées de douze pages de sommaire et d'une page de titre. Cette acquisition récente auprès d'une librairie ancienne fait écho à l'histoire de la bibliothèque Forney.

C'est naturellement le sujet qui a d'abord retenu l'attention et motivé l'acquisition, l'ébénisterie et la menuiserie étant des thématiques dites "cœur de collections" de la bibliothèque installée dès son origine dans le quartier des métiers du bois.

Une histoire visuelle des sièges

Avec 209 sièges classés chronologiquement, Jules Verchère offre une étonnante histoire visuelle des assises. Comme il l'écrit en préambule, "il n'est pas de meubles plus usuels que les sièges, et il n'en est pas non plus qui se prêtent mieux à la fantaisie et aux combinaisons ingénieuses de l'artiste". Du "fauteuil d'audience à X et à capote, gothique du XV^e siècle" ² aux tabourets du XVII^e siècle en passant par une chaise longue de style Louis XV qui invite au repos, la succession d'images permet de suivre toutes les transformations liées aux évolutions des usages et du goût.

Une mine d'informations

Dessinateur précis, Verchère nous renseigne aussi très méticuleusement sur le style et les matériaux du modèle : l'essence du bois et son traitement (noyer rouge, chêne ciré, ébène et marqueterie d'ivoire...), le type de garniture (cuir, tissu...), sa couleur et ses spécificités. Car – et c'est l'intérêt de cet ouvrage en particulier – Jules Verchère ne dessine pas un type de siège mais documente très précisément un exemplaire vu dans les collections publiques ou privées et dont il indique la provenance. Par exemple, "N° 90 – Fauteuil de la transition du Louis XIII au Louis XIV, en noyer, avec parties dorées, garni en tapisserie d'Aubusson, avec franges façonnées. (Collection de M. de Rothschild)". ³

Ces informations, aussi succinctes soient-elles, s'avèrent très précieuses aussi bien pour l'historien d'art qui traque des objets figurant dans les inventaires notariés établis après décès, que pour un décorateur de théâtre ou de films qui cherche à être aussi fidèle que possible à la réalité historique. Malheureusement, le sommaire divisé en six parties (Moyen Âge, Renaissance, Époque Louis XIII, Style Louis XIV, Époque Louis XV, Époque Louis XVI et Directoire) ne concerne que les 160 premières notices.

Une édition en couleurs

En plus d'un intérêt documentaire, l'ouvrage a de grandes qualités esthétiques. Gravées au burin, les illustrations sont minutieusement coloriées et ont gardé toute leur fraîcheur. En 1876, Jules Verchère avait publié un *Recueil de sièges anciens et modernes*, qui comportait 186 modèles – dont quelques tables ! – mais tous en noir et blanc. Certains figurent également dans *Sièges historiques anciens*, et sont alors signalés par une double numérotation. Coloriés, ils ont parfois aussi été légendés avec plus de précision.



¹ Page de titre de *Sièges historiques anciens* de Jules Verchère



² N° 7. Fauteuil d'audience à X et à capote, gothique du XV^e siècle, en chêne, avec panneaux armoriés de peintures, et garni d'un tapis à velours à franges de soie et jeté en tablier tombant sur le devant. (Ce dessin est de Jean de Bruges, architecte du XV^e siècle.) N° 8. Fauteuil gothique du XIV^e siècle, en chêne, garni de cuir de Cordoue et de clous ciselés en cuivre. (Tiré de l'abbaye de Westminster).



³ N° 90. Fauteuil de la transition du Louis XIII au Louis XIV, en noyer, avec parties dorées, garni en tapisserie d'Aubusson, avec franges façonnées. (Collection de M. de Rothschild) N° 91 (24); Vieux fauteuil du milieu du règne de Louis XIV, en bois doré, garni en lampas de soie fond orange et à dessins. (Copie de l'original au château de Bercy)



4 N° 97. Grand fauteuil, première époque Louis XIV, en bois doré, garni en tapisserie de Beauvais (Tiré du château de Versailles.) N° 98. Fauteuil Louis XIV, en bois doré, garni en tapisserie des Gobelins, avec clous de cuivre. (Provenant de l'ancien château de Bercy)

Un ouvrage rare

Une recherche dans les catalogues de la Bibliothèque nationale de France, du Sudoc (Système universitaire de documentation), du Catalogue collectif de France (CCFr) et de Worldcat montre que cet ouvrage est rare. Un exemplaire est identifié dans les collections de la bibliothèque municipale de Bordeaux, un autre est présent à la British Library et quatre dans des bibliothèques américaines dont la New York Library. Un exemplaire est également conservé dans les archives départementales de la Côte-d'Or. Avec une douzaine de manuels et d'ouvrages pratiques, il a été donné en même temps que les archives de Georges Brun, héritier d'une lignée de tapissiers, ce qui montre bien l'utilité et l'usage de ce document.



5 N° 120. Vieille chaise de l'époque Louis XV, en bois laqué blanc (dit genre porcelaine), dossier dit haricot, garnie en lampas de soie jaune. (Dessinée par Meissonnier.) N° 121 (137). Vieux fauteuil Louis XV, en bois laqué de couleurs diverses (dit genre porcelaine), garni de tapisseries des Gobelins, par Blondel, tapissier de Louis XV. (Siège ayant appartenu au roi de Pologne Stanislas, à l'Hôtel Lambert.) N° 122 (146). Vieux fauteuil Louis XV, en bois doré, garni en lampas de couleurs laine et soie. (D'après un dessin inédit d'Habermann.)

Jules Verchère, 23, faubourg Saint-Antoine

Jules Verchère n'est pas complètement inconnu à Forney. La bibliothèque conservait déjà une autre de ses publications : *L'Ameublement*, un volume relié de 32 planches gravées représentant autant de buffets de différents styles, ainsi qu'un ensemble de 17 planches, défets probables de son ouvrage *Mobilier ancien et moderne*. Ces dernières ont la particularité de présenter sur les côtés des coupes horizontales et verticales du meuble à l'échelle 10 cm pour 1 m. Pour documenter cet ensemble, un ou une bibliothécaire avait consciencieusement ajouté un article de onze pages de Stéphane Laurent, "Jules Verchère, un dessinateur d'ameublement au dix-neuvième siècle". Paru dans le numéro 2 (1995/1996) de la revue brésilienne *Revista de historia da Arte e Arqueologia*, cet article est également accessible sur internet.

Si la page de titre 1, très richement décorée, nous a appris que Jules Verchère était architecte d'ameublement, installé au 23 du faubourg Saint-Antoine, qu'il avait été récompensé par la médaille d'argent et le diplôme d'honneur lors de l'exposition universelle de 1878, puis par une médaille d'or à l'exposition internationale de 1879, qu'il était enfin l'auteur de *L'Art du mobilier* et du journal mensuel *L'Office de l'ameublement*, les informations données par Stéphane Laurent sont plus bien complètes.

Profession : dessinateur en ameublement

L'historien d'art retrace le parcours de Jules Verchère, probablement né en 1849 et mort dans les années 1920, et décrit une profession mal connue, celle de dessinateur en ameublement. En amont du processus de fabrication des meubles, le dessinateur de meubles proposait aux artisans des modèles afin de réaliser des meubles qui plaisaient au public.

"Jules Verchère, explique Stéphane Laurent, avait acquis une grande maîtrise du graphisme et notamment de la perspective et était l'un des dessinateurs de modèles des plus connus et des plus appréciés des artisans du meuble de la capitale". Professeur à l'École Boulle, il cherchait également "à lutter contre la mauvaise copie de style", d'où la précision de ses plans, les coupes horizontales et verticales et l'échelle qui facilitaient l'exécution fidèle des modèles.

Copier des modèles en bibliothèque

Pour ses propres gravures, explique Stéphane Laurent, Verchère suivait "la méthode commune à tous les dessinateurs de modèles de l'époque. Il se rendait au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, aux archives du Garde-Meuble, chez de grands collectionneurs ou encore à la bibliothèque de l'Union centrale des arts décoratifs, installée au pavillon de Marsan".

Il est amusant de penser que Verchère est peut-être également venu à la bibliothèque Forney, tout juste créée à l'époque. En tous cas, l'œuvre du dessinateur a rejoint une institution qui, comme lui, avait pour ambition de proposer des modèles et des motifs d'inspiration de qualité aux artisans.

Les légendes reproduisent intégralement les commentaires de Jules Verchère.
Merci à la librairie Camille Sourget, Paris, de nous avoir obligeamment cédé les illustrations.

DES AFFICHES DES AFFICHES !

par **Carole Loo-Alessandra** (B.F.)

photos de la **SVV Ader, Paris**



Les bibliothécaires du service iconographique sont des gens difficiles. Ils achètent peu d'affiches, s'appuyant sur une collection riche de 50.000 unités. Thierry Devynck, ex-responsable de ce fonds maintenant à la retraite, nous a signalé la vente Michel Romand organisée par la maison de ventes Ader, Nordmann & Dominique. Michel Romand était un marchand d'art réputé, spécialisé dans l'affiche ancienne. Dans cette opération, 353 lots ont été proposés. La vente

s'est déroulée sur deux jours, les 23 et 24 mai 2022, et Thierry Devynck nous y a accompagnés, ses grandes connaissances nous étant précieuses. Nous avons aussi eu le plaisir d'y rencontrer Alain Weill, grand spécialiste, qui animait ce moment exceptionnel en tant qu'expert.

Bien entendu, nos budgets nous ont interdit de rêver à certaines affiches (une Toulouse-Lautrec, par exemple, s'est vendue plus de 100.000 euros !). D'autre part, nous étions en concurrence avec des institutions importantes, des marchands ou collectionneurs du monde entier. Nous avons eu toutefois le plaisir de remporter un lot rare rassemblant une suite de trois affiches, qui se succèdent dans la narration et constituent déjà une sorte de *teaser* publicitaire : il s'agit d'installer malicieusement un mystère pour mener le consommateur vers un insoutenable désir de découvrir le produit ! La marque vantée ici est **Clément-Panhard**, firme automobile illustre du 13^e arrondissement de Paris au tout début du XX^e siècle.

Ferdinand Mifliez, dit MISTI (1865-1923), facétieux illustrateur, nous intrigue dès la première affiche qui représente une foule qui nous fait face, amassée le long

d'une route. Les personnages ont un air exalté parce qu'ils aperçoivent quelque chose que nous ne pouvons pas voir ; *qu'attendent-ils ?* Nous retrouvons ces mêmes personnages sur la seconde affiche, mais cette fois de dos. La mystérieuse "chose" est passée, et l'on distingue que c'est une voiture qui circule sur la route. Cette fois il est écrit : *ah, ça ne peut être qu'une... sans révéler le nom de la marque !* Le bolide est si vite passé, que déjà on ne peut que le regarder s'éloigner. La troisième affiche apaise notre curiosité à vif, on y découvre en grands caractères : *voiture Clément-Panhard... que l'on peut voir et essayer chez M...* La foule entoure le splendide véhicule, l'admire, l'envie, le touche. Les sièges sont revêtus d'un beau velours grenat très théâtral. La voiture, objet du désir, occupe le centre de l'image et capte les regards. Garée, elle semble se laisser contempler et n'appartenir encore à personne, sans chauffeur et sans propriétaire visibles. La conclusion s'impose : il faut se dépêcher de l'essayer dans le garage le plus proche !

Cette réunion très rare d'affiches en suite, qui documente joyeusement l'histoire de la publicité, a été acquise pour 3 000 euros hors frais.

Nous remercions la société de ventes Ader, Nordmann & Dominique, Paris, de nous avoir obligeamment transmis ses photos des affiches.



BRADERIE 2022, LE SUCCÈS

par **Claire El Guedj**

photos de l'auteur

Samedi 3 décembre, le portail de la bibliothèque Forney a ouvert à midi tapant. A l'intérieur de la grande salle d'exposition où s'est installée le temps d'un après-midi la braderie de la SABF, l'impatience et le trac étaient tangibles. Depuis la veille, les adhérents volontaires de notre association ont, avec l'aide des bibliothécaires, mis en place les livres et les cartes postales sélectionnés par notre Président et une équipe dédiée. Nous pensions avec appréhension avoir mis les petits plats dans les grands, avoir eu les yeux plus gros que le ventre, etc. Mais, les visiteurs alertés par une campagne de communication modeste et efficace faisaient la queue devant la porte et de l'autre côté, nous étions fin prêts.



Notre présidente d'honneur Anne-Claude Lelieur répond aux questions des visiteurs

La bibliothèque Forney est de moins en moins un nom mystérieux réservé aux spécialistes des arts appliqués. La preuve en est le succès de cette édition de notre braderie. D'autres signes de sa notoriété croissante sont les chiffres relevés lors des expositions dédiées à un artiste ou une thématique. Forney a ses fans qui souvent vous racontent des histoires à retenir, évoquent timidement leurs collections d'affiches, de cartes postales, de catalogues commerciaux, se rappellent leurs études et les heures passées dans la grande salle de lecture. Les visiteurs de Forney lui ressemblent ; ils ont quelque chose d'élégant et de respectable comme si pour franchir le grand portail et avancer dans le bâtiment gothique il fallait un peu se mettre en scène. Nous avons répondu à leurs attentes et eux aux nôtres. Les ventes des cartes et des livres, certains confiés par Bibliocité, et ceux vendus directement par leur éditeur, notre Ami Daniel Bordet, notamment sa fameuse collection *Les Cent plus belles images* (dont l'iconographie s'appuie en grande partie sur les collections de Forney), ont rapporté plus de deux mille euros à notre association qui serviront donc au mécénat en faveur de la bibliothèque. Des titres difficiles à trouver dans le commerce ou à des tarifs prohibitifs sont partis à des prix bradés, comme *Le bon Motif*, paru en 2004, sur les papiers peints et tissus trésors de la bibliothèque, ou *Photos, Femmes, Féminisme, 1860-2010*, épuisé chez son éditeur Acte Sud.

Bonne occasion aussi de reprendre contact avec nos adhérents dont certains se sont déplacés pour s'acquitter de leur cotisation annuelle sans résister à l'achat de quelques cartes postales signées Savignac, Michel Quarez, Villemot, Auriac, Duhême, etc., et refaire le plein d'images à envoyer pour les vœux de bonne année, d'anniversaire ou juste un souvenir. L'ambiance était joyeuse, le vent soufflait dehors emportant les parapluies, à l'intérieur il faisait bon ; les générations s'échangeaient des regards et des propos de connaisseurs voire d'experts, se retrouvaient après une longue séparation, les enfants repartaient avec une image tenue délicatement dans leur main. Cette braderie nous a donné l'envie de recommencer, peut-être avant le prochain mois de décembre.



Daniel Bordet, éditeur, présente sa collection Les Cent plus belles images



Le succès des cartes de la SABF ne se dément pas

LA PETITE REINE

EXCURSION VÉLOCIPÉDIQUE DANS LES COLLECTIONS SPÉCIALISÉES DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Marie-Catherine Grichois et Anne-Claude Lelieur

Grâce à la restriction du trafic automobile, au Vélip', à l'aménagement de pistes cyclables, Paris compte de plus en plus de bicyclettes ; cela nous a donné l'idée de rechercher des visuels sur ce thème. Dans les affiches ? c'était trop facile, plus de 200 sur le sujet sont répertoriées dans le catalogue. La bibliothèque en a souvent prêté pour des expositions, et de nombreuses publications, livres et catalogues existent sur ce sujet. Alors nous avons cherché la difficulté et plongé dans les collections spécialisées pour dénicher des visuels inédits et séduisants dans les catalogues commerciaux, les cartes postales, les jeux imprimés, les chromos, les publicités de presse, les étiquettes, les protège-cahiers, les buvards ...

Forney possède la collection des clichés et des tirages du grand reportage intitulé *la France travaille* effectué par François Kollar de 1931 à 1934. La bibliothèque a organisé une exposition sur ces photos en 1985. Passée inaperçue à ce moment, une de ces images représente un jeune cultivateur charentais, à califourchon sur sa bicyclette, en conversation avec sa mère. Le fait qu'il ait posé une fourche sur le cadre de son vélo donne à penser qu'il s'apprête à manier du foin ¹.

Dans un encart publicitaire imprimé par Champenois, la *Société parisienne de Construction Vélocipédique* a représenté le siège social de l'entreprise, situé avenue de la Grande Armée, alors centre névralgique des firmes fabriquant des bicyclettes ². *Manufrance*, la manufacture d'armes de Saint-Etienne, créée en 1885, a très tôt lancé la fabrication de bicyclettes sous la marque *L'Hirondelle* qui a donné son nom familial autrefois aux agents en vélo. Dans son catalogue de 1891, elle présente trois cyclistes, dont l'un est protégé par une pèlerine en caoutchouc ³. Quelques années plus tard, en 1894, la Société *Rouxel & Dubois*, elle aussi située avenue de la Grande Armée, représente dans son catalogue trois champions sur une tripléte ⁴.

Dessiné par Albert Guillaume, un couple embarque ses bicyclettes dans le funiculaire de Bellevue ⁵. Actif de 1893 jusqu'en 1934, ce funiculaire reliait deux gares à Meudon ; celle de la ligne Issy-Plaine et celle qui venait de Paris-Montparnasse. En 1895, ce funiculaire aurait transporté 3480 bicyclettes.



¹ François Kollar (1904-1979). *Le paysan et sa bicyclette*. Tirage original ; 18 x 24 cm, vers 1934. Res Ico 7560 8 K 70.

² *Siège de la Société parisienne de construction vélocipédique*. Imprimerie Champenois, 1898. 12x18cm. Res Ico 5001 2 pl. 148.



³ *Pèlerines pour vélocipédistes*. Catalogue Manufrance 1891. 21,5 x 15 cm. CC 957 p. 236.



⁴ *La tripléte*. Catalogue Rouxel & Dubois. 1894. 26 x 19 cm. CC 4421.

⁵ Albert Guillaume (1873-1942). *Le funiculaire de Bellevue*. Imprimerie Champenois, 1890. 15 x 20 cm. Res Ico 5001 2 pl. 151.



A partir de 1860, les fabricants de fil à coudre ont pris l'habitude d'orner les boîtes de carton qui contenaient les bobines destinées aux couturières, aux dentellières et aux ménagères d'étiquettes chromolithographiées aux sujets très variés. Forney en possède une très belle collection. Celle du fil *Au bicycle* représente un jeune télégraphiste à vélo brandissant son message à bout de bras **6**. Parmi nos milliers de chromos nous avons sélectionné quelques cyclistes : un découpis représentant un garçonnet et son grand bi **7**, deux jolies jeunes femmes pour la chicorée *Arlatte* **8** et un panneau décoratif où un sportif essaie d'apprendre à faire du vélo à un grand-père effrayé, sous l'œil ébahi d'une villageoise **9**.

En 1908, le pneu *Continental* a édité une publicité très graphique représentant une famille : le père, la mère, la fille, le fils franchissant allégrement une pente à 45° **10**. Sur la première page du chapitre "Cycles, sports, jeux, voyages" du catalogue *Manufrance* de 1925, deux enfants enfourchent leur bicyclette.



6 *Fil au bicycle. Étiquette, vers 1895. 14,5 x 9,5 cm. Res Ico 5944 5.*



7 *Garçonnet et son grand bi. Chromo, vers 1890. 11 x 6,5 cm. Res Ico 8170.*



8 *Chromos publicitaires édités par la chicorée Arlatte, imprimerie Legras, vers 1900, 12 x 8 cm. Rectos et verso. Res Ico 8196 2 Plano*

Ils sont regardés avec envie par un garçon qui ne dispose pas du précieux engin **11**. Dès 1900, la bicyclette est un instrument d'émancipation pour la femme qui l'adopte avec passion. Sur la couverture d'un catalogue *Manumodèle*, vers 1940, une ravissante jeune femme fait la course avec un lévrier **12**.

Le fonds des cartes postales abonde aussi de documents cyclistes variés. Vers 1900, une jeune femme bien cambrée nous envoie des fleurs **13**, tandis que quelques années plus tard, un groupe d'amis en costume cravate s'apprête à randonner en forêt **14**. Jusque dans les années vingt les cartes postales ont régulièrement rendu compte de l'actualité des courses cyclistes et des premiers Tours de France. On voit ici le champion Petit-Breton dit Lucien Mazan (1883-1917), vainqueur du Tour en 1907 et 1908, et premier vainqueur du Milan-San Remo. Il perdra la vie quelques années plus tard au cours de la Grande Guerre **15**. Dans les années cinquante, les instituteurs utilisaient de grands panneaux scolaires cartonnés pour l'éducation de leurs élèves, parfois pour l'apprentissage de la lecture. La bicyclette est la vedette de la lettre V : "*le vélo va vite, il vole et dévale l'avenue*" **16**. Les cyclistes sont rares sur les étiquettes de fromage, plus généreuses en belles fermières, en rubiconds chanoines et en chaumières normandes. Nous avons cependant trouvé un maillot jaune faisant vers 1960 la promotion d'un fromage fabriqué en Poitou (avec 40 % de matière grise ! NDLR) **17**.



9 *Scène villageoise. Imprimerie Champenois, 1890. 18 x 12 cm. Res Ico 5001 2 pl. 127.*

Le Figaro de Beaumarchais, distribuant le journal du même nom à bicyclette, a été reproduit sur un buvard en 1952, le dessin reprenant le graphisme de la géniale affiche de Raymond Savignac **18**. Les cycles *All-right*, quant à eux, ont choisi le protège-cahier comme support publicitaire, mettant en scène une vision de joyeuses vacances sur un terrain de camping **19**. Enfin c'est une artiste de cirque chinoise, virevoltant sur sa bicyclette, qui clôt cette compilation, avec un papier découpé de la fin du XX^e siècle **20**.



10 Pneu Continental, Signé Teuf. Publicité de presse. 1908. 21,5 x 14,5 cm. ICO Publi-cité Transports



11 Couverture d'un catalogue Manumodèle, vers 1940. 15,5 x 22,5 cm. CC Thema CYCL.



12 Couverture d'un catalogue Manumodèle, vers 1940. 15,5 x 22,5 cm. CC Thema CYCL.



13 Carte postale, vers 1900. Ico CP Thema 80 6.



17 Étiquette de fromage. Le maillot jaune. Vers 1960. Diamètre 11 cm. Res Ico 5983 6.



15 Petit-Breton. Carte postale, Hélios E. Le Deley, vers 1905. Ico CP Thema 80 6.

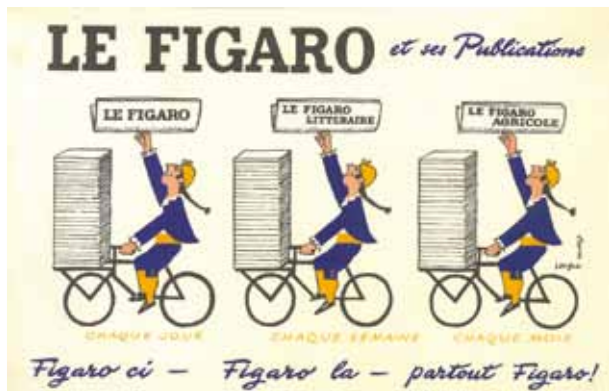


14 Carte postale, après 1914. Ico CP Thema 80 6



16 Tableau scolaire n°11. Imprimerie Georges Lang, vers 1950. 68 x 91 cm. AF 221075.

cartes de la sabf



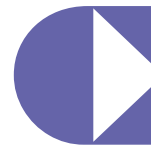
18 Raymond Savignac (1907-2002) Buvar publicitaire, Le Figaro. 1952. 14 x 21 cm. Res Ico 7101 7.



19 Protège-cabier publicitaire. Cycles All-right. Imprimerie Efé, vers 1950. 24 x 17,5 cm. Res Ico 5674



20 Papier découpé chinois, vers 1975. 15 x 17 cm. Res Ico 5002 5. pl. 14.



omme le signalent dûment les rédactrices de la *Petite incursion dans les collections spécialisées de la bibliothèque Forney* (p. 30), plus de 200 affiches sur la thématique du vélo sont répertoriées dans les collections de la bibliothèque, qui d'ailleurs en a fréquemment prêté pour des expositions.

Au cours des années, la Société des Amis de Forney quant à elle, a édité une vingtaine de ces affiches en cartes postales pour promouvoir diverses expositions de Forney. Dans la perspective de mettre prochainement notre abondant et divers stock de cartes en vente en ligne, nous sommes en train d'effectuer des tris croisés pour assembler des séries thématiques sur des sujets recherchés des collectionneurs. C'est ainsi que **sur le vélo nous avons pu sélectionner une série de 15 cartes**, dont vous trouverez un échantillonnage ci-dessous.

La série peut être commandée via notre adresse mail sabf.contact@gmail.com au prix de **15 €, envoi par lettre suivie en France compris**.



3 PHOTOS DE L'HÔTEL DE SENS À LA FIN DES ANNÉES 20...



1 La cour de l'Hôtel de Sens, prise de la voûte du portail. Photo argentique de l'agence Harlingue datée de 1928 au dos (17 x 13 cm)

Grâce à la générosité de la SABF, le fonds des œuvres (aquarelles, gravures, photographies...) illustrant l'histoire de la bibliothèque Forney s'enrichit très régulièrement. En 2022, la SABF a acquis trois photographies représentant l'Hôtel de Sens au XX^e siècle. Elles portent au dos le tampon de l'agence *Informations illustrées* du photographe Albert Harlingue (1879-1964), installée au 5 rue Seveste dans le 18^e arrondissement. Cette agence, dont le fonds a été par la suite racheté par Roger-Viollet, a produit de nombreuses photographies de Paris dans la première moitié du XX^e siècle.

Ces trois photographies documentent l'état de l'Hôtel de Sens à la fin des années 20 et au début des années 30. L'une, datée au dos de juillet 1928 ¹, montre la cour environ deux ans avant le début des travaux de restauration : le bâtiment est encore occupé. On aperçoit à l'extrême gauche un panneau où est inscrit *Entrée des ouvriers*, un homme (le gardien ?) prend la pose. Un bureau de l'Office départemental du placement était alors installé dans ce bâtiment. Sur une photographie postérieure de la cour ², des ouvriers travaillent : la restauration a commencé. Ces deux photographies montrent l'impressionnant état de délabrement de l'Hôtel de Sens : on mesure l'ampleur des

travaux qui ont dû être réalisés. Si l'Hôtel de Sens a été acquis par la Ville de Paris en 1911, et un dépôt d'archives municipales installé au rez-de-chaussée, les indispensables travaux de restauration n'ont commencé que bien plus tard. En effet il fallait à la fois que des crédits soient votés par la Ville, et que tous les locataires déménagent. En 1927, un accident attire l'attention de la presse qui interpelle les services de la Ville. Un article publié dans le journal *Le matin* du 25 novembre 1927 intitulé "Un plancher s'effondre dans une aile du

vieil Hôtel de Sens" était illustré d'une photographie montrant un lit-cage tombé au milieu d'une salle d'archives... Quelques mois plus tard, l'Hôtel de Sens est déclaré en état de péril. Les derniers locataires sont mis en demeure de quitter les lieux et expulsés en juin 1928. Puis des crédits sont votés : les travaux peuvent alors commencer.

La photographie du début des années 30 qui représente les façades extérieures, montre le commencement des travaux ³. On aperçoit des palissades, des échafaudages, une grue, mais la physionomie du bâtiment reste inchangée. Certaines ouvertures n'ont pas encore été supprimées, notamment la porte (qui n'était pas d'origine) à gauche du grand portail, et certaines fenêtres de la tourelle d'angle. Le quartier est alors en pleine mutation : on voit les vides laissés par des bâtiments démolis rue du Figuier et rue de l'Hôtel-de-Ville. La palissade qui ferme le terrain vague est recouverte d'affiches pour les apéritifs Berger et pour *No, no, Nanette*, spectacle musical alors très en vogue : on pourrait y voir aujourd'hui un clin d'œil à la future affectation de l'Hôtel de Sens.



2 Travaux de restauration de la cour de l'Hôtel de Sens. Photo argentique, vers 1930-32 (16,8 x 13 cm)



3 Travaux sur la façade de l'Hôtel de Sens. Photo argentique, vers 1930-32 (17 x 12,7 cm)

Catherine Granger (BF)

... ET QUELQUES CARTES DE PLUS



es cartes postales anciennes constituent un témoignage documentaire irremplaçable sur la vie, les mœurs, les activités ainsi que l'environnement urbain et rural de la société européenne, et aussi mondiale, à la fin du XIX^e siècle, et surtout des premières décennies du XX^e.

C'est pourquoi les collections patrimoniales, – dont la plus importante en France, celle de la bibliothèque Forney, ne sont jamais assez fournies. C'est pourquoi aussi, malgré son largement plus d'un million de cartes en collection, Forney continue d'enrichir, entre autres par des acquisitions raisonnées, cet ensemble infiniment précieux (dont le noyau constitutif provient du Touring Club de France, enrichi par le don de l'extraordinaire collection Jacques Courant, en grande partie consacrée à Paris).



◀ Auclair, dit "Pichenet"; vieilx diplômé à Luthenay-Uxeloup dans la Nièvre ; vers 1900-1910



◀ Plus de célibataires. Faites votre choix. Carte éditée par Bergeret, voyageée en 1906

► Portrait de fillette rehaussé à la main de couleurs à l'aquarelle avec cheveux et ruban véritables collés ; vers 1925



Il y a peu de temps s'est présentée pour les responsables du fonds iconographique l'opportunité de puiser dans une collection prestigieuse, riche de multiples domaines relevant de ce qu'il est convenu d'appeler la carte de fantaisie (en tant qu'opposée au régionalisme). Elles y ont sélectionné quelques petits cartons pas, peu, ou mal représentés dans l'immense ensemble, aux multiples thèmes et classements, conservé à l'Hôtel de Sens, qu'elles gèrent quotidiennement avec tant de compétence.

Gageons que si la transaction n'avait pas été onéreuse, elles auraient choisi non pas une cinquantaine de cartes, mais assurément plusieurs centaines susceptibles de venir combler plus d'une lacune regrettable dans cette pourtant gigantesque accumulation.

Quoi qu'il en soit, grâce au financement de notre association, la voilà maintenant enrichie de quelques rares spécimens originaux relevant de thèmes tout à fait hétéroclites : que ce soit le vieilx diplômé nivernais, natif de Luthenay, une fillette dont les cheveux sont de véritables cheveux, l'offre du célèbre et prolifique éditeur nancéien Bergeret, ancêtre du site de rencontre Meetic, qui propose une belle brochette de Catherinettes à marier, un éphéméride rotatif agrémenté de multiples symboles porte-bonheur, perpétuel mais utilisé en 1923 ou enfin, notre *best of*, plusieurs cartes dues au féroce crayon de l'illustrateur Roland Topor (voir dans notre bulletin 208, p. 21 le compte rendu de l'exposition rétrospective à la BnF en 2017)

Qui viendra rendre visite à ces rescapés d'un temps révolu au 2^e étage de l'Hôtel de Sens ?

Alain-René Hardy



◀ Roland Topor ((1938-1997). Le secret de sa réussite (1978). Carte imprimée à l'ENS des Beaux-arts

► Carte de fantaisie formant calendrier perpétuel par rotation des indices de jour, mois et date. Utilisée en 1923 ; probablement éditée avant 1914



L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS PARIS. AVRIL-OCTOBRE 1925

par **Alain-René Hardy**



1

Si les vicissitudes, hasards et contingences de la vie, plus mon caractère rétif, ne m'avaient incité à abandonner ma vocation première de linguiste pour me lancer, tout naïf et ignorant que j'étais de ses règles et traquenards, dans le négoce des antiquités, je ne me serai probablement jamais intéressé à l'**Exposition des arts décoratifs et industriels modernes** – dont on s'apprête de toutes parts à célébrer bientôt le centenaire.

C'est suite à ma spécialisation d'antiquaire, en effet, puis d'expert, sur la période qu'on commençait à qualifier d'Art déco, que j'en suis venu peu à peu à multiplier mes lectures (certaines déjà en des livres consultés ou empruntés à la bibliothèque Forney) et à rechercher les ouvrages concernant l'entre-deux-guerres et sa production de mobilier, d'accessoires de la maison, également d'objets d'art et de décoration, puis à rassembler finalement toutes sortes d'objets, publicités et ouvrages originaux portant témoignage de cette période, bientôt tout particulièrement de cette exposition spécialisée dans les arts de la maison qui avait occupé le centre de Paris pendant six mois et constituait, pour la France du moins, le pivot médiatique de cette première décennie d'après-guerre pendant laquelle les mœurs et le cadre de vie de nos grands-parents et parents se sont trouvés profondément et durablement bouleversés.

Au bout de quelque temps, j'en suis arrivé à faire une discrimination nécessaire entre ma bibliothèque professionnelle d'une part, dédiée à la création mobilière et décorative, plutôt en France, mais aussi en Europe et aux États-Unis, riche de centaines d'études et monographies parues à partir de 1970 environ, et de l'autre, complément de celle-ci, le corpus documentaire que je collectais, vite focalisé sur cette énorme manifestation qui en six mois avait drainé près de quinze millions de visiteurs, français et étrangers, sur la place des Invalides ; cet ensemble, bien sûr, ne comporte que des pièces anciennes, contemporaines de cette Exposition au si grand retentissement. Ce regroupement multiforme et abondant, s'ordonne selon plusieurs critères ; le premier impose de distinguer les documents textuels (guides, catalogues, magazines la plupart mensuels, n° spéciaux...) des témoignages purement iconographiques (photos, encarts et dépliants, cartes postales, portfolios centrés sur des thématiques précises : la décoration, le fer forgé, le meuble, l'architecture, un pavillon déterminé, un élément tel que les jardins ou les kiosques de l'exposition), tout en gardant présent à l'esprit que les témoins textuels regorgent de nombreuses

illustrations et peuvent constituer une catégorie hybride. Le second critère de classement de ce corpus multiple et divers est d'ordre chronologique ; il est en effet opportun, – les objectifs, les formes et les modalités de création et de diffusion différant dans chaque cas, de distinguer clairement les documents nés avant ou simultanément à l'inauguration, de ceux qui furent produits durant l'Exposition ; de ceux enfin qui sont postérieurs à sa clôture.



2

AVANT L'EXPOSITION

Bien avant l'ouverture de l'exposition, et même l'édification des premiers bâtiments, fut émise en 1923 une **souscription nationale** ¹, assortie d'une loterie, destinée à amortir les frais colossaux générés par cette manifestation, alors que les finances publiques étaient encore obérées par les conséquences de la Guerre et les nécessités de la reconstruction. Un certain nombre d'**objets commémoratifs** aussi ont été créés sous la responsabilité du commissariat avec l'aval de l'État, tels que la médaille (frappée par la Monnaie) demandée à Pierre Turin ² ainsi que plusieurs émissions philatéliques ³ : 6 timbres différents, un entier postal (carte préimbrée), des enveloppes timbrées et affranchies au bureau de poste de l'exposition., mais aussi cinq modèles différents d'affiches murales dont je ne possède que des réductions ⁴ à cause des problèmes de conservation posés par ces imprimés de très grande taille. Des cartons illustrés, des dépliants ⁵ furent aussi distribués à l'initiative de l'organisation pour annoncer le plus largement l'exposition dans les provinces ; parfois même des brochures ⁶ au contenu nettement plus développé (présentation de nombreux pavillons) plutôt destinées à des notabilités.



3



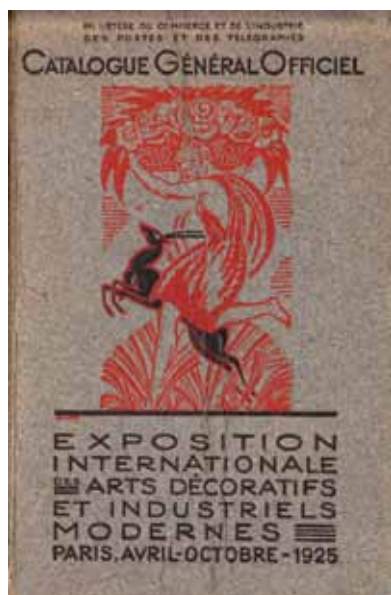
4



5



6



7



8



9



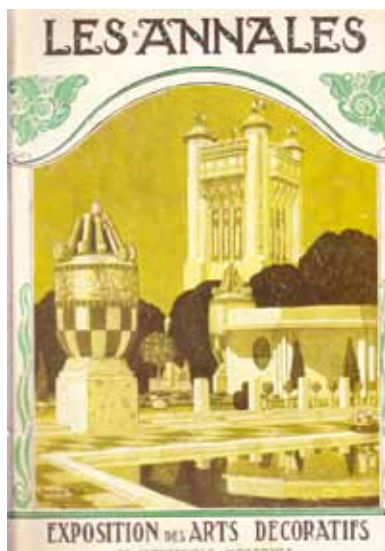
10

Évidemment préparé et disponible dès les premiers jours de la manifestation, le **Catalogue général officiel** de l'exposition ⁷, imprimé sous l'égide du Ministère du commerce et de l'industrie, énumère en détail les objets exposés, – et leurs créateurs, dans les différents pavillons, nationaux, régionaux (Alsace, Lyon, Bretagne...), étrangers, d'entités professionnelles (diamant, ganterie...) ou syndicales, industrielles et commerciales ; même s'il n'est pas exempt d'erreurs et de lacunes, c'est une incomparable mine de renseignements, indispensable à tout chercheur. J'en possède une rare version sur papier Bible, mieux indexée, limitée à 200 exemplaires. De nombreux participants, étrangers, institutionnels, communautaires (Ville de Paris, Mulhouse...) ou associatifs (Société de l'Art appliqué aux métiers, des Artistes décorateurs ⁸, par exemple) publièrent également un guide de leur propre pavillon, un programme de leur prestation, gratuit ou vendu selon sa taille, tandis que les ateliers d'art des grands magasins parisiens distribuaient à tout va de petits dépliants à visée publicitaire ⁹ ¹⁰ pour promouvoir leurs nouvelles enseignes de décoration, réservant leur plus consistant catalogue à leur clientèle éprouvée ¹¹.

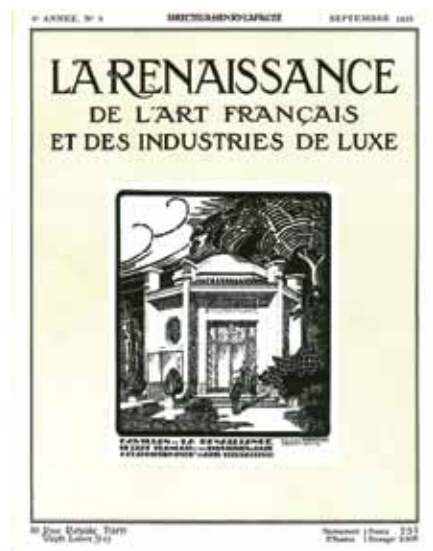
De minces brochures à caractère touristique (avec plan du Métro et publicités pour hôtels et restaurants) destinées à orienter les visiteurs de l'exposition, mais aussi à faciliter le séjour des provinciaux et des étrangers dans la capitale, qui présentent un intérêt tout à fait minime, étaient distribuées gratuitement dans les commerces ; mais, des guides de l'Exposition, fort détaillés et informés, de presque cent pages illustrées au format 4° furent aussi édités par des journaux tels que *Les Annales* ¹² ou *L'Art vivant*. D'ailleurs, l'intégralité de la presse spécialisée en décoration a abondé en 1925 d'articles de fond et d'analyses sur le nouveau style ainsi que de reportages sur l'Exposition comme, par exemple les mensuels *Art et décoration* et *Mobilier et décoration*, qui lui consacrèrent plusieurs centaines de pages au cours de cette année. Les milieux de la presse profitèrent aussi de cette manifestation dont ils saisissaient l'importance pour lancer de nouveaux titres dont le premier numéro coïncida avec l'inauguration ; ainsi le périodique de prestige *La Demeure française* ou *Les Échos des industries d'art* (supplément mensuel du quotidien *Les Échos*), précieuse source de connaissances pour nous sur les objets d'art et de décoration. Et, la luxueuse publi-



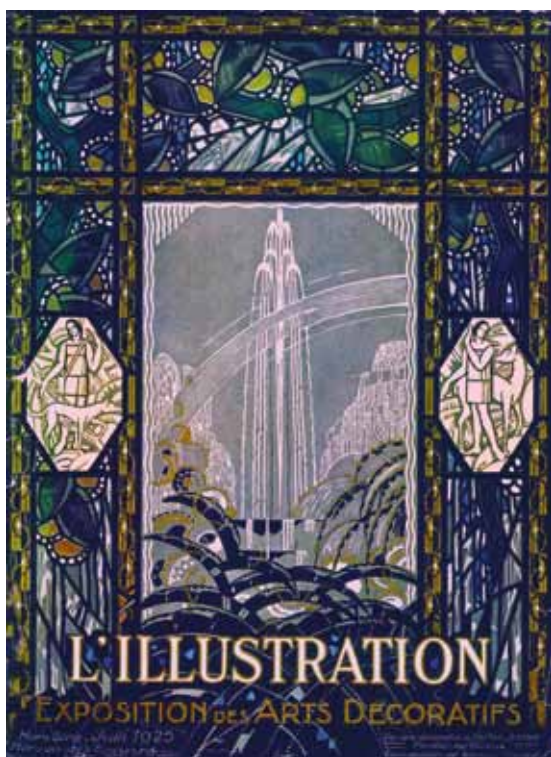
11



12



13



14



15

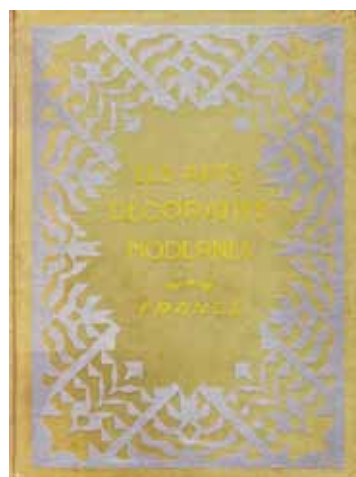
cation *La Renaissance de l'art français*, dirigée par le conservateur du Petit Palais, s'empessa de promouvoir le pavillon qu'elle avait fait édifier reproduit sur sa couverture de septembre 13. Articles, enquêtes, analyses, reportages emplirent les colonnes de tous les quotidiens, nationaux et régionaux, et *L'Illustration*, le plus populaire des hebdomadaires du moment, alors diffusé à plus d'un demi-million d'exemplaires, réserva à ses lecteurs pas moins de cinq numéros spéciaux 14, enrichis d'une copieuse iconographie, sur cette grandiose manifestation internationale. Quant à l'édition, elle ne se fit pas faute de publier sur le style inédit qui faisait son apparition, des présentations confiées à des connaisseurs : initiation rapide et sommaire *Pour comprendre l'art décoratif moderne en France* édité par Hachette 15 (dans lequel je ferai mon initiation cinquante ans plus tard) ou encyclopédie de 520 pages in 4° illustrées de reproductions photographiques avec *Les arts décoratifs modernes* de Gaston Quénioux, une référence publiée chez Larousse. 16

PENDANT L'EXPOSITION

Durant les six mois que dura l'Exposition, les deux-trois principaux éditeurs spécialisés s'affairèrent à photographier les innovations architecturales et décoratives apparues sur le gigantesque quadrilatère de l'Exposition et mirent sur le marché jusqu'à la fin de 1929, un grand nombre de publications documentaires illustrées centrées sur des thèmes divers, tels que la ferronnerie, les devantures de boutiques, les tissus et la dentelle, les meubles et la décoration, le vitrail, sans compter ceux consacrés à des réalisations particulières comme L'Hôtel d'un collectionneur de Ruhlmann, et Une Ambassade française de la Société des artistes décorateurs) ; au total, d'après mes recensements, 26 portfolios comportant chacun de 32 à 48 planches, voire plus. Il est évident que je ne les possède pas tous, car leur intérêt est très variable et je me suis restreint à ne retenir que ceux qui offrent une richesse documentaire utilisable pour mes recherches, tels le volume *Devantures. Vitrines. Installations de magasins* compilé par René Herbst pour l'éditeur Charles Moreau et *Intérieurs en couleurs* 17 proposé au public dès la fin 1925 par Albert Lévy en 50 planches reproduisant des croquis à l'aquarelle de Boris Grosser, qui donnent à voir avec une remarquable présence les aménagements intérieurs de nombreux pavillons français. Mais les prix d'acquisition et les capacités de rangement de ces grands volumes (la plupart d'ailleurs consultables à Forney) m'ont souvent dissuadé d'en acquérir un qui aurait été parfaitement à sa place dans ma collection.

APRÈS L'EXPOSITION

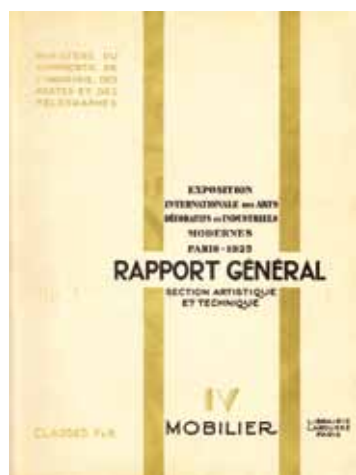
La postérité documentaire de l'Exposition est peu abondante, mais elle est primordiale, et extrêmement riche. Il s'agit essentiellement du **Rapport général** (officiel) ¹⁸, compilé après l'exposition par les responsables de chacune des 36 classes sous l'autorité du commissariat général, et publié entre 1926 et 1929 par la librairie Larousse sous l'égide du ministère du Commerce et de l'Industrie. Publication assez luxueuse au format 4° imprimée sur papier vergé, le Rapport, subdivisé en deux parties, –artistique et administrative, comporte au total 18 volumes ; mais c'est l'ensemble des 12 volumes (parfois réduit à huit d'ailleurs) de la section artistique (le 13^e publié tardivement ayant été généralement négligé par les acheteurs) qu'on trouve le plus souvent en édition brochée ou reliée sous couverture cartonnée. La partie purement rédactionnelle, qui comporte généralement une centaine de pages par tome, peut paraître trop succincte à des lecteurs avertis, d'autant qu'elle s'assimile le plus souvent à de fastidieuses énumérations ; tel n'est pas le cas, heureusement, des 96 planches iconographiques regroupées à la fin de chaque volume (soit plus de 1100 planches au total), dont beaucoup rehaussées de couleurs au pochoir, qui fournissent, thème par thème, des informations sur les meubles et accessoires soumis au regard des visiteurs dans cette exposition hors normes. En toute dernière retombée de cette manifestation centrée sur les arts de la maison, je m'en voudrais de ne pas faire mention de l'initiative prise dès 1926 par l'atelier *Primavera* d'instaurer au sein des magasins du Printemps une suite de l'Exposition sous le nom de **Petite Foire des arts décoratifs modernes** ¹⁹ qui, ultime prolongement, constituera dix années durant le rendez-vous marqué des amateurs du style nouveau révélé aux Invalides. *La place me manque pour évoquer maintenant le rôle fondamental des cartes postales, encore en pleine vitalité, dans la diffusion et la communication des moindres réalisations auprès des récepteurs les plus reculés. Elles constituent de nos jours une source documentaire de premier ordre. Ma collection en détient presque un millier, que je détaillerai dans une rubrique ultérieure.*



16



17



18



19

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

1. Coupon de souscription à loterie pour financer l'Exposition assorti de réductions sur les transports et les spectacles. La partie découpée en haut à droite comportait des billets d'entrée à l'Exposition.
2. Pierre Turin. Médaille frappée commémorative (lettrée au verso). Bronze, 8 x 8 cm.
3. Enveloppe sous entête de l'Exposition, portant les six émissions différentes et affranchie au bureau de poste de l'Exposition
4. L'affiche dessinée par Robert Bonfils en couverture d'un dépliant de 4 pages présentant l'Exposition
5. Carton de présentation recto-verso. La date (corrigée à la main) qui figure en bas à droite est 1924. Il ne s'agit pas d'une erreur : la tenue de l'Exposition avait été reculée à plusieurs reprises.
6. Brochure agrafée d'une trentaine de pages présentant les différents pavillons. Elle était distribuée sous enveloppe portant la mention "ne peut être vendu"
7. Couverture du Catalogue général officiel. Impr. de Vaugirard. 524 pp. 1925
8. Une ambassade française. Catalogue de la prestation de la Société des artistes décorateurs. 72 pp.
9. Carte postale rehaussée d'or distribuée au pavillon de La Maîtrise, atelier de création des Galeries Lafayette
10. Couverture d'un petit dépliant de 4 pages (représentant le hall) distribué au pavillon Primavera, atelier de création des magasins du Printemps
11. L'art décoratif moderne. Catalogue d'une vingtaine de pages présentant les créations du Studium, atelier d'art des magasins du Louvre
12. Guide illustré d'une centaine de pages publié par Les Annales. La couverture représente la cour du Pavillon de la manufacture de Sèvres, et au second plan, l'une des quatre "tours des vins de France".
13. Couverture du numéro de septembre 1925 de La Renaissance de l'art français représentant le pavillon édifié à l'Exposition par le mensuel
14. Couverture d'un des numéros spéciaux (juin 1925) de l'hebdomadaire L'Illustration, représentant une verrière de Gaëtan Jeannin.
15. Couverture du petit fascicule de H. Verne & R. Chavance, Pour comprendre l'art décoratif moderne en France, Hachette, 1925, in-12, 288 pp.
16. Plat (rehaussé d'argent) de couverture de Les arts décoratifs modernes. France de Gaston Quénieux, Larousse, 1925, 4°, 520 pp.
17. Intérieurs en couleurs. France. Portfolio de 50 pl. en quadrichromie ; procuré par Léon Desbairs, édité par Albert Lévy, 1925
18. Rapport général [de l'Exposition]. Section artistique. Volume IV : Mobilier
19. Couverture du petit catalogue de la seconde Petite Foire des Arts décoratifs modernes de Primavera. Novembre 1927

1895.1926

Jeanne MALIVEL

une artiste engagée

8 MARS > 1^{er} JUILLET 2023
BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1 rue du Figuier Paris 4^e, **Entrée Libre**
du mardi au samedi de 13h à 19h